



prix d'excellence
de la presse francophone
2021

JOURNAL
DE L'ANNÉE

LE VOYAGEUR

**Kilo est prêt
à célébrer
le 100^e de
Moonbeam**

22

Photo : Courtoisie



**Une famille de New Liskeard tente
sa chance à Family Feud Canada**

4

Photo : Courtoisie



Bonhomme vous attend

12

Photo : Archives

COLLÈGE BORÉAL

**Rentrée
janvier
2022**

Déposez votre demande et
courez la chance de gagner une
bourse de 1500 \$!

TÉMISKAMING

Un futur pont piétonnier qui se veut emblématique

MARC DUMONT

Le Grand Plan de récréation et le Plan de déplacement actif de Témiskaming Shores proposent, entre autres, de construire une passerelle sur la rivière Wabi qui traverse New Liskeard. Ce sont des étudiants de l'École d'architecture McEwen qui ont proposé en décembre un design qui, espèrent-ils, répondra aux grandes attentes de la Ville.

L'endroit prévu pour son installation est entre l'embouchure de la rivière et le pont de la rue Armstrong près du centre-ville de New Liskeard. Ce serait un lieu de passage convivial qui s'intégrerait au système de pistes récréatives extérieures pour cyclistes et piétons.

La passerelle serait reliée au long trottoir en bois qui longe le devant du lac. Le trottoir est devenu, au fil du temps, un lieu de rassemblement communautaire et la passerelle, avec son aménagement des deux côtés de la rivière, offrirait une raison de plus de venir contempler la rivière qui coule

pareseusement sous leurs pieds. On y aménagera un petit amphithéâtre et des bancs du côté sud de la rivière pour les flâneurs.

Témiskaming Shores veut que la passerelle devienne une attraction touristique. «Je veux qu'elle devienne un symbole emblématique de la ville tout comme le lac et le Rocher du diable», dit le responsable du développement économique de Témiskaming Shores, James Franks. «Ce serait une fierté pour les gens de Témiskaming Shores, un symbole d'identification à leur commu-

nauté. Ce serait un autre attrait qui pourrait servir à faire son logo, une marque de commerce.»

Conception locale à plusieurs niveaux

Pour répondre à tous ces objectifs, l'architecture de la passerelle devrait être unique et audacieuse. La municipalité s'est alors adressée à la Faculté d'architecture McEwen de l'Université Laurentienne et d'une firme d'ingénieurs de Toronto pour le projet. En septembre, neuf étudiants de la Faculté d'architecture et leur professeur Randall Kober sont venus sur place pour examiner les lieux et pour bien s'imprégner de l'environnement de la ville de New Liskeard et du Québec tout proche.

Lors de sa présentation au conseil municipal, Randall Kober a exprimé sa vision de la passerelle : «L'architecture de la structure va se démarquer par l'intérêt pour l'innovation de sa conception et son identité à la région. Une façon de mettre en valeur et de célébrer l'histoire locale. Ainsi, son design est une version contemporaine des ponts couverts qu'on voit encore au Témiskaming québécois. Et l'utilisation de bois recourbés dans la

structure rappelle les maisons longues des Autochtones.»

Brett Walker, de la firme d'ingénierie, a ajouté : «Le pont sera construit avec des matériaux qui proviennent d'industries du Nord : le bois, le toit en acier ondulé, le parapet (garde-fou) en maille d'acier, les ferrures en acier galvanisé et le calcaire local pour l'aménagement des abords.»

Le plan de la passerelle a été présenté au conseil municipal de Témiskaming Shores en décembre. Avant de se lancer dans la réalisation du projet, James Franks a été mandaté pour explorer les possibilités de financement auprès des instances gouvernementales.

FedNor a déjà fourni 18 000 \$ pour la conception de la passerelle et la visite des étudiants. «Nous prévoyons qu'il y aura d'autres dépenses d'ingénierie et géotechniques en 2022 pour vérifier si le site proposé pour la passerelle convient et que la berge peut soutenir son poids», dit James Franks. «Nous évaluons qu'il faudra approximativement entre 2 et 3 millions de dollars pour compléter ce projet. On espère avoir du financement du provincial et du fédéral afin de réaliser ce projet touristique.»



Les étudiants de l'École d'architecture McEwen devant la maquette de leur conception du pont piétonnier qui traversera la rivière Wabi. — Photo : Courtoisie



Images : Document de présentation au conseil



CONCOURS DE PHOTOS

59^e Carnaval des Compagnons - Trouvez Bonhomme!

Chers lecteurs du *Voyageur* et francophones de Nipissing, Les Compagnons ont besoin de votre aide pour retrouver Bonhomme.



Bonhomme Carnaval est parti à l'aventure! Retrouvez-le à Bonfield, Corbeil, Astorville, Sturgeon Falls et partout autour de North Bay. Prenez votre photo avec lui et courez la chance de remporter des prix...

comme l'honneur de vous voir le bout du nez dans le journal!



CRITÈRES :

- Une photo familiale avec Bonhomme (restez dans votre bulle)
- Inclure une référence au Carnaval: ceinture fléchée, ancien macaron, chapeau ou mitaines rouges, logo...
- Assurez-vous que l'appareil prend une image de haute qualité.

Date limite :
2 février 2022

Envoyez à :
programmation@lescompagnons.org

CANADA

Mieux comprendre les défis des écoles francophones en milieu minoritaire

Une équipe de chercheurs du Campus St-Jean de l'Université de l'Alberta et des membres de la communauté éducative mènent une étude pancanadienne sur la question de la rétention des élèves dans les écoles francophones et d'immersion française en milieu minoritaire. (É.B.)

Au cours des prochaines semaines, les parents d'élèves peuvent remplir un sondage en ligne afin de renseigner les chercheurs sur les raisons qui pourraient motiver le choix de quitter ces programmes ou ces écoles. L'étude s'intéresse également aux expériences du personnel enseignant et des administrateurs afin de recueillir leur point de vue.

L'équipe du Campus St-Jean veut entre autres formuler des recommandations qui pourront contribuer à améliorer la rétention globale des élèves de la maternelle à la 12^e année.

Le sondage est à l'adresse <http://www.uab.ca/fmp>.

SUDBURY

Université Laurentienne

La première session «après» vue par les étudiants

JULIEN
CAYOJETTEPHILIPPE
MATHIEUVENANT
NSHIMYUMURWA

Pendant que la restructuration et les batailles judiciaires se poursuivent pour l'administration de l'Université Laurentienne, les étudiants tentent de continuer leurs études. Certains voient peu d'impacts de la restructuration dans leur vie de tous les jours. D'autres se sentent oubliés. Et si ce n'était pas assez, la pandémie a complexifié la première session sur campus après les coupes massives dans les programmes et le personnel en avril 2021.

La solitude d'Elora Conrad



Elora Conrad lors d'une manifestation du printemps 2021.
— Photos : Courtoisie

Elora Conrad était assez avancée dans ses deux programmes pour rester à la Laurentienne pour sa dernière année. L'élimination du département de Mathématiques et la fin de la Fédération de l'Université Laurentienne lui donnent quand même «le sentiment d'être toute seule».

Elle a pris le temps pendant la première session après les coupes de visiter les anciens bureaux du département de Mathématiques. «J'étais sur le point de pleurer. Tous les bureaux étaient vides et je ne savais pas comment réagir.»

Elle est inscrite à la majeure en Sciences actuarielles, qui était offerte par le département de Mathématiques qui a été éliminé, et en Ancient Studies à l'Université Thornloe, qui n'offre plus de cours et qui ne serait, de toute façon, plus reconnue par la Laurentienne.

«Je vois mes amis qui ont accès à des membres de leur département pour des questions, pour de l'aide, et moi je n'ai pas cette chance-là. C'est très frustrant. J'aimerais ça aller voir mes professeurs pour leur expliquer ce que je vis et avoir du support émotionnel ou autre. Et je n'ai pas ça.» Une expérience loin de ce qu'elle a connu pendant ses trois premières années universitaires.

Elora Conrad est heureuse en rétrospective d'avoir suivi des cours pendant les sessions d'été. Il lui manquait seulement un cours dans chacun de ses programmes et elle a pu trouver des remplacements qui lui ont permis de rester à Sudbury. «Je sais que du monde qui ont pris la spécialisation en Actuarial sciences ont dû changer d'université complètement à cause qu'ils n'offraient plus les cours nécessaires.»

Par contre, choisir les cours optionnels qui lui manquaient n'a pas été facile, surtout en raison de la petite quantité de cours offerts. Elle a trouvé un cours d'histoire,

mais le format est complètement différent de ce qu'elle a connu dans Ancient Studies. «J'ai eu de la difficulté à m'ajuster.»

«Je connais beaucoup d'étudiants en première année qui entrent et que leurs options pour des cours au choix c'est comptabilité et biologie... Ce ne sont pas des cours que tu veux suivre en option», fait-elle remarquer.

«On arrive à un an de la [Loi sur les arrangements des créanciers avec les compagnies] et je ne veux pas qu'on oublie. Il y a encore des étudiants qui souffrent tous les jours. Il y en a qui souffrent parce que l'université embauche des professeurs pour livrer les cours pour lesquels les professeurs [originaux] ont été renvoyés. Ce sont des professeurs qui ne devraient pas enseigner ces cours-là.»

Les promesses déçues de Soren Howald



Soren Howald et son frère Quade étaient inscrits au programme de Génie mécanique (1^{re} et 4^e année) à l'Université Laurentienne. Ils ont dû changer au programme en anglais après les coupes de programmes et de cours d'avril 2021.

Pour l'étudiant en première année en Mechanical engineering, Soren Howald, la pandémie plus que la restructuration a chamboulé ses plans d'études. Soren a subi une blessure au cerveau il y a maintenant quelques années et suivre des cours en ligne est très difficile pour lui. Il s'était inscrit pour la rentrée de septembre avec la promesse que la majorité de ses cours seraient sur campus.

Finalement, il a eu deux cours sur campus et deux cours en ligne. Mais comme ils avaient des cours dans les deux modes certains jours avec à peine 10 minutes de pause entre les deux, il devait passer ces journées à l'université avec «un internet pas très bon».

«Je crois parce qu'ils ont donné le choix aux professeurs» d'offrir leur cours en personne ou en ligne, dit-il tout en sachant qu'ils font de leur mieux. Mais en plus d'avoir la

matière à apprendre, chaque professeur a son système en ligne qu'il a dû maîtriser aussi.

Il donne l'exemple du cours Applied Mechanics, «qui est un des cours les plus difficiles en première année. C'est encore plus difficile en ligne parce que c'est plus abstrait. C'est quelque chose qu'on a jamais fait [à l'école].»

Conséquence de tout cela : il a malheureusement échoué deux cours; un entièrement en ligne et l'autre mixte. «J'aurais eu plus de chance [pour un de ces cours] s'il avait été offert en personne.»

Avec le variant Omicron qui sévit, au moins les premières semaines de la session d'hiver seront en ligne. «Je n'ai pas hâte de faire ça», dit Soren Howald.

La restructuration l'a quand même privé de cours en français. Avant les coupes, le cours Mechanical engineering aurait été disponible, par exemple. «Tous les cours de génie n'existent plus en français.» Certains cours de mathématiques et de physique sont encore offerts en français, dit-il.

L'adaptation de François Léveillé



«Je suis quand même bien placé pour comparer mon expérience universitaire pré et post COVID», commente l'étudiant en 1^{re} année B. Cons. Éducation, François Léveillé.

«D'abord, pour avoir également effectué un an d'étude en mode virtuel via Zoom, je concède que mon expérience en présentiel du premier semestre fut remarquablement meilleure, principalement en raison des interactions entre élèves et étudiant en personne. De nature, nous sommes des êtres sociaux et nous avons besoin de rencontrer et d'échanger avec les gens dans le monde réel, de ressentir la chaleur humaine et de vivre une connexion tangible», explique celui qui détient un baccalauréat en Kinésiologie.

Le virtuel, à mon avis, c'est comme une roue de secours, ça dépanne, mais ce n'est pas une solution viable. Donc, malgré la rareté d'activités disponibles et l'imposition de règles sanitaires strictes à suivre, j'ai personnellement trouvé que les rapprochements entre camarades de classe et

la capacité de profiter des services sur le campus justifiaient la livraison des cours en présentiel.

«Évidemment, je m'ennuie du temps où nous pouvions sortir sans nous soucier d'avoir son masque dans ses poches, où il était possible d'avoir des invités en résidence et où les rassemblements n'étaient pas limités à un nombre précis. Toutefois, en dépit de tous les inconvénients, je demeure reconnaissant de tous les efforts qui ont été déployés afin que nous puissions poursuivre nos études en ce temps de pandémie. Bref, que l'on le veuille ou non, nous, les étudiants universitaires COVID-19, se sont vu ajouter à notre formation une majeure en résilience et une mineure en persévérance.»

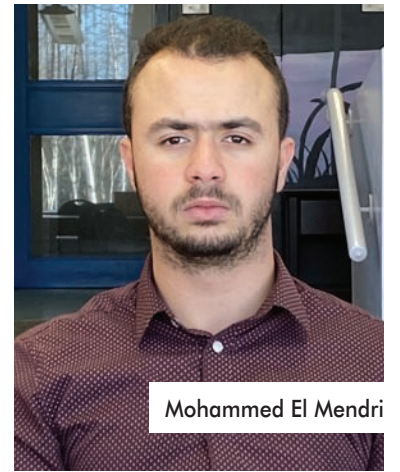
Des disparitions pour Ryllie Tryon



«Le semestre dernier a été très difficile. Toutes les coupes budgétaires ont rendu très difficile de trouver des cours qui m'intéressaient et de trouver les cours dont j'ai besoin pour obtenir mon diplôme au printemps. J'avais contacté mon doyen dans l'espoir d'obtenir une lettre d'autorisation pour suivre les cours qui m'intéressaient dans un autre établissement, mais je n'ai pas obtenu cette lettre et mes notes en ont souffert. C'était extrêmement difficile de suivre des cours qui ne m'intéressaient pas et pour lesquels je n'avais aucune connaissance de base», raconte l'étudiante en 4^e année dans le programme Crimonology.

«Quant à ma vie quotidienne, elle a radicalement changé depuis que toutes les coupes ont été faites. Ils ont non seulement supprimé le programme [d'Indigenous studies à l'Université de Sudbury] dans lequel j'étais inscrite, mais ils se sont également débarrassés de mon équipe de natation. Cette année, c'était la première année depuis la maternelle que je n'avais pas à concilier la natation et l'école, ce qui a été extrêmement difficile mentalement pour moi. Toutes les coupes qui ont été faites et les grands secrets que tient l'établissement ont rendu cette année académique extrêmement difficile et je suis sûre que je ne suis pas la seule étudiante qui se sent comme ça.»

Les différences vues par Mohammed El Mendri



Mohammed El Mendri est étudiant en 3^e année au programme de Droit et Justice. Pour lui, la session d'automne 2021 s'est distinguée de toute l'année scolaire précédente.

«Pendant la session d'automne, il y a eu retour au campus pour certains cours. On était content de retrouver nos camarades et nos professeurs — du moins ceux qui avaient survécu à la fameuse coupe de professeurs et de programmes. Mais, même si on était sur le campus en présentiel, l'université semblait vide. Par rapport par exemple à 2019. Le campus était déserté.»

L'étudiant souligne aussi que la première session a été caractérisée par la petite quantité de choix de cours. «Nous avons remarqué qu'une bonne partie des cours n'étaient pas disponibles. Il y a des cours qu'on aurait aimé choisir, mais ils n'étaient pas programmés. Cela est le résultat de coupes. Il y a des professeurs qui ont été coupés dans des programmes qui n'ont pas été coupés.»

Il a aussi relevé par que la propriété était à désirer dans certains lieux publics sur le campus. Probablement dû au nombre insuffisant du personnel autre que celui académique.

Avec la pandémie et le virtuel qui se développe, Mohammed El Mendri croit que les étudiants devraient visiter le campus au minimum. «Il y a certes des programmes qui exigent le laboratoire, mais dans le contexte actuel, il faut préserver la protection des étudiants, en évitant de les mettre à risque», recommande-t-il.

La perte de programme de Justine Mility

Justine Mility était inscrite au programme Études journalistiques de l'Université de Sudbury. Après la dissolution de la Fédération de l'Université Laurentienne, la Laurentienne a récupéré son programme. «On m'a aidé à poursuivre mon programme, mais la plupart des cours qu'on me donne sont plus liés à la littérature qu'au journalisme», relève-t-elle.

TEMISKAMING SHORES

Une famille franco-ontarienne à *Family Feud Canada*

ÉRIC BOUILLIER

La famille Rivard de New Liskeard a déjà enregistré sa participation au jeu-questionnaire télévisé *Family Feud Canada*. Cinq membres de la famille franco-ontarienne — Fernande N. Cambray, Pauline Gauthier, Aline Lefebvre et les jumelles Lauretta Rivard et Laurette Rivard-King — ont participé au tournage et l'épisode sera diffusé sur les ondes de CBC le lundi 17 janvier.

Le parcours de ces cinq femmes à l'émission *Family Feud Canada* remonte toutefois à presque deux ans. Au début de 2020, elles devaient se présenter dans les studios de CBC à Toronto pour l'enregistrement d'un épisode. La session a cependant été annulée en raison de la pandémie.

Pendant 18 mois, la famille Rivard s'est rassemblée de façon virtuelle deux fois par semaine pour se poser des questions en rafale et se préparer pour une éventuelle nouvelle invitation.

Le mardi 26 octobre 2021, Mme Gauthier et ses proches se sont rendus dans la ville Reine pour tenter leur chance. «C'était le fun et du bon temps passé avec la famille. On a rencontré beaucoup de monde», raconte Pauline Gauthier.

«Tu penses être bien nerveuse, mais ils ont tout pour te mettre calme et à l'aise. C'est du monde tellement chaleureux que c'est une bonne expérience», affirme-t-elle. «On peut dire que l'animateur [Gerry Dee] est aussi une personne qui nous met tellement à l'aise.»

«On a eu beaucoup de membres de notre famille qui sont venus dans l'auditoire. On est dix filles chez nous. Cinq participaient et les cinq autres sont venues nous encourager comme qu'on dirait.»

L'émission d'une durée de 22 minutes sera présentée à 19 h 30 sur le réseau CBC.



L'équipe de la famille Rivard sur le plateau du jeu-questionnaire *Family Feud Canada*. — Photos : Courtoisie



Photo première page : L'équipe de la famille Rivard devant les studios de la CBC à Toronto

ONTARIO - SUDBURY

Apprentissage en ligne Un air de déjà vu

PHILIPPE MATHIEU

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé le 3 janvier, deux jours avant la rentrée des classes prévue en personne, que les écoles passeraient à l'apprentissage en ligne jusqu'au moins le 17 janvier. Des questions sont soulevées quant aux conséquences à long terme de l'apprentissage en ligne et sa valeur.

Les Ontariens doivent s'organiser une fois de plus pour une situation difficile : l'école en ligne, pour certain en parallèle avec le travail à distance. Ce serait en Ontario que cette situation aurait été plus courante.

Selon Robert Benzie du *Toronto Star*, le gouvernement de Doug Ford s'est statistiquement classé au dernier rang en Amérique du Nord pour le temps que les écoles sont restées ouvertes au cours des 22 derniers mois.

Trouver l'équilibre

La situation actuelle présente des difficultés des deux côtés. Le variant Omicron pousse les cas et les hospitalisations vers de nouveaux sommets presque quotidiennement. De l'autre côté, les parents, les enseignants et les élèves subissent le stress de la vie en ligne, où la qualité de l'éducation est en question.

Comme des études l'ont montré à maintes reprises, la compréhension de la matière enseignée par les élèves diminue chaque fois que l'école est mise en ligne.

Bien que l'infirmière hygiéniste pour Santé publique Sudbury et districts, Natalie Philippe, affirme que «l'apprentissage en personne est essentiel au bon développement physique, social et mental des enfants», elle ajoute qu'il est «difficile pour les décideurs de trouver un équilibre entre les risques concurrents à la transmission de la COVID-19 et les risques pour l'apprentissage social, émotionnel et scolaire».

Bien que le bureau de la santé soit d'accord avec la décision du gouvernement, ils espèrent que cela changera bientôt. «La décision provinciale de passer à l'enseignement en ligne sera réévaluée le 17 janvier. Nous espérons qu'à ce moment-là, nous serons en mesure de remettre en place l'apprentissage en personne», dit-elle.

Selon elle, il n'y a pas de solution évidente à cette situation stressante pour beaucoup. «Les enfants qui apprennent à la maison ajoutent des couches de stress sur les parents et les tuteurs qui ont déjà fait face à tant d'incertitudes et d'inconnues pendant cette pandémie. Nous reconnaissons le travail et le sacrifice des parents et des familles qui s'efforcent de soutenir l'apprentissage virtuel tout en jonglant avec de nombreuses autres responsabilités», affirme-t-elle.

Il y a malheureusement peu d'autres avenues pour ralentir la propagation du variant Omicron. «Avec la propagation rapide de la COVID-19 due au variant Omicron, qui est hautement transmissible, la mise en œuvre de l'apprentissage en ligne peut avoir un impact sur le ralentissement de la propagation de la COVID-19 dans notre communauté ainsi que dans la province. Ces mesures supplémentaires constituent un moyen additionnel de ralentir la propagation du virus.»

La meilleure chose à faire reste de se faire vacciner. «Nous encourageons le personnel scolaire qui n'a pas encore reçu sa dose de rappel de le faire. Nous encourageons également les parents d'enfants âgés de 5 à 11 ans à faire vacciner leurs enfants le plus tôt possible, si ce n'est déjà fait. Les vaccins jouent un rôle essentiel dans la sécurité des élèves, du personnel et de la communauté», explique Natalie Philippe.



SUIVEZ-NOUS SUR
INSTAGRAM

lavoixdunord.ontario

GOGAMA

Après 4 ans, retour de la stabilité des soins en français

VENANT
NSHIMYUMURWA | IJL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS) vient de recruter une infirmière

pratiquante à temps plein pour desservir la population du village de Gogama, entre Timmins et Sudbury. Depuis le 10 janvier, Candie Pritchard offre des consultations en français par vidéoconférence et organisera des journées de clinique en personne au Centre de soins infirmiers de Gogama.

Il a fallu près de quatre ans pour trouver quelqu'un pour occuper le poste vacant : «C'est difficile de recruter dans un milieu rural isolé. Les gens ne veulent pas déménager dans une région comme celle-là. C'était le plus grand défi au niveau du recrutement», explique le directeur général du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, Denis Constantineau.

Candie Pritchard remplace l'infirmière pratiquante qui servait les 300 résidents de Gogama avant de quitter en 2018.

M. Constantineau précise qu'entretiens le CSCGS a continué à appuyer la clinique avec des services à partir de Sudbury : «Il y a des médecins et des infirmiers praticiens qui se sont déplacés à Gogama, de temps en temps, pour offrir des cliniques. On offrait aussi des services

en télémédecine en organisant des rendez-vous virtuels pour la communauté. Mais on n'avait pas une infirmière pratiquante à temps plein dédiée au centre de soins infirmiers local.»

La perle rare

Candie Pritchard est prête à servir les résidents de Gogama. En tant qu'infirmière pratiquante, elle peut offrir tous les services qu'un médecin peut offrir en termes de diagnostic et de commande de tests. Elle va faire le suivi des gens qui ont des problèmes ponctuels, mais aussi assurer la gestion des maladies chroniques pour les résidents de Gogama.

Elle est toute contente de s'y rendre, heureuse de servir les moins nantis : «Quand je me suis portée volontaire pour participer à la première clinique de vaccination contre la COVID-19 à Gogama, j'ai vraiment bien aimé la communauté. Elle était accueillante. Je suis aussi animée d'un sens d'aventure. J'ai toujours voulu travailler dans une communauté rurale pour offrir mon expertise pour ceux qui ont moins d'accès aux soins primaires. Lorsque le poste a été affiché, c'était une opportunité que je ne pouvais pas laisser passer», confie Candie Pritchard.

Elle va servir à Gogama après avoir tour à tour travaillé en Saskatchewan, à Guelph, à Sault-



L'infirmière pratiquante
Candie Pritchard
— Photo : Courtoisie

Sainte-Marie et à Sudbury. Elle restera basée à Sudbury. Chaque deux semaines, elle tiendra une clinique d'un jour en personne à Gogama. Pour les autres jours, ce sera des rendez-vous virtuels par téléphone ou par internet.

Services de santé continus

La pandémie a encouragé la transformation du service par vidéoconférence à la population de Gogama. Le directeur général du CSCGS trouve que le virtuel présente un avantage. «Ça permet de desservir des communautés éloignées comme à Gogama. Ça offre aussi à la clientèle la flexibilité. Les gens ne sont pas obligés de se déplacer. C'est pratique pour la population», dit-il.

En plus du recrutement de l'infirmière pratiquante chargée du centre de soins infirmiers de Gogama, Denis Constantineau réitère que le CSCGS, en collaboration avec Santé publique Sudbury et districts, va continuer d'appuyer la communauté de Gogama, surtout en ce qui concerne la vaccination.

«On est allé deux fois à Gogama pour offrir des cliniques de vaccination contre la COVID-19. On y retourne les 19 et 20 janvier pour une troisième clinique, pour donner des doses de rappel, mais aussi des 1^{re} et 2^e doses aux résidents de Gogama et aussi aux employés de la minière IAMGOLD».



L'Original déchaîné

Aborder le futur de l'enseignement des mathématiques en Ontario

PHILIPPE
MATHIEU

Un tribunal de l'Ontario a déclaré le test de compétences en mathématiques obligatoire pour les nouveaux candidats en enseignement comme inconstitutionnels le 17 décembre 2021. La décision entraîne une question : qu'est-ce que cela signifie pour l'enseignement des mathématiques en Ontario?

La cour divisionnaire de l'Ontario a statué que «l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario doit accorder la certification aux candidates et candidats à l'enseignement qui n'ont pas encore réussi le test, mais ont autrement satisfait à toutes les autres exigences de la certification», peut-on lire dans le rapport final.

La Cour divisionnaire de l'Ontario a cité dans son raisonnement qu'il existe des «disparités dans les taux de réussite des tests standardisés basés sur la race» et qu'il y a des «alternatives viables au test qui semblent moins gênantes et au moins aussi efficaces, comme effectuer un nombre minimum d'heures d'enseignement en mathématiques ou d'un cours de mathématiques pour un baccalauréat en éducation».

Un test sans pratique

Une idée proposée il y a de nombreuses années, le gouvernement de l'Ontario a officiellement commencé à imposer le test de mathématiques aux nouveaux enseignants à partir du 31 mars 2020. Toute personne voulant être accréditée pour enseigner en Ontario devait passer ce test, sans exception.

L'approche globale consistait à améliorer l'enseignement des mathématiques dans la province. Au cours des dernières années, le gouvernement de Doug Ford a fait connaître sa position sur l'enseignement des mathématiques dans les écoles ontariennes et comment ils n'étaient pas impressionnés. Par exemple, les statistiques démontrent que seulement 50 % des élèves de 6^e année ont atteint la norme en mathématiques en 2017.

Le gouvernement a réorganisé le curriculum de mathématiques. On a même ajouté la littératie financière comme partie obligatoire de l'éducation.

L'examen est divisé en trois grandes parties. Il faut obtenir une note de 70 % au minimum dans chaque partie. Les deux premières comportent 50 questions de mathématiques au total, allant du niveau de la 3^e à celui de la 9^e année. La dernière partie comprend 21 questions liées à la pédagogie et teste la compréhension du curriculum et d'autres guides pédagogiques du gouvernement de l'Ontario, comme Faire croître le succès et L'apprentissage pour tous.

Pour ce qui est de la préparation des étudiants à cet examen, il n'existe pratiquement aucun guide, sauf des tests pratiques à réaliser en ligne.

«Je trouve que c'était trop difficile pour un test pour lequel on n'a pas été suffisamment préparé», dit une étudiante en enseignement, Gabrielle Noëlle de Tilly à l'Université Laurentienne.

Fortes critiques

Les syndicats d'enseignement ont fortement critiqué le plan du gouvernement de l'Ontario, citant qu'il

pourrait même aggraver la pénurie d'enseignants francophones. Ils s'appuient sur les données d'un rapport de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE) en 2019 qui confirmerait que le fait de faire passer un test de mathématiques aux nouveaux enseignants n'est pas la meilleure stratégie pour améliorer l'enseignement des mathématiques en Ontario.

«Bien que ces tests puissent recevoir le soutien des décideurs politiques, des éducateurs et du public, l'objectif fondamental de ces tests — améliorer l'apprentissage des étudiants — n'est souvent pas atteint», avait écrit l'agence.

Un professeur d'éducation et de l'éducation des mathématiques à l'Université Laurentienne, Luis Radford, est en accord avec la position prise par le tribunal.

«Les programmes de formation initiale à l'enseignement sont périodiquement approuvés par l'Ordre des enseignantes et des enseignants de la province. Recevoir l'approbation ou l'agrément signifie que la formation proposée satisfait les exigences provinciales. Pourquoi alors ajouter un test de mathématiques?», demande-t-il.

Il croit qu'il s'agissait davantage d'un jeu politique. «Il faut chercher la réponse du côté de la politique du Parti conservateur. Ajouter un test de mathématiques sert simplement à essayer de montrer aux parents que ce gouvernement s'intéresse aux élèves. Il s'agit d'un coup politique qui ne fait que créer une procédure d'exclusion», dit-il.

Retour à la case départ

Maintenant que le test n'est plus appliqué, la question de la qualité de l'enseignement des mathématiques reste. Comment peut-on mieux enseigner les mathématiques en Ontario? Selon quelques intervenants qui fréquentent la Laurentienne, le gouvernement de l'Ontario aurait pu faire les choses différemment.

«On aurait pu définitivement faire d'autres choses. Disons, si tu as de la difficulté avec une classe de 6^e année, une conseillère pédagogique peut venir t'aider avec le test provincial», dit un élève en éducation, Nicolas Meilleur.

«Si le parti conservateur voulait vraiment améliorer l'éducation, il pourrait augmenter l'appui aux programmes de formation à l'enseignement et aux conseils scolaires», croit le professeur Radford.

L'Original déchaîné a officiellement lancé son nouveau podcast, *Entre les lignes*, sur son site web et toutes les plateformes numériques audios. Pour en savoir plus sur ce que L'Original déchaîné a à offrir, rendez-vous sur <http://originaldechaine.com>.

Entre les
lignes



Le Voyageur est heureux de faire une place à la relève journalistique. Au cours de l'année scolaire, nous publierons des articles du journal étudiant francophone L'Original déchaîné. Les versions web seront uniquement publiées sur <https://www.originaldechaine.com>.

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

Faut-il serrer la vis?



RÉJEAN GRENIER

La réponse est clairement oui.

C'est d'ailleurs ce que nos gouvernements font à chaque nouvelle itération du coronavirus. Et ça semble marcher. À chaque fois qu'un nouveau variant de la COVID-19 apparaît, les autorités médicales et gouvernementales imposent des restrictions — masque, distanciation, confinement, fermetures de certaines activités, vaccination — afin de ralentir sa propagation. Et chaque fois, on voit le nombre d'infections diminuer — après quelques jours — parce que la vaste majorité des Canadiens suivent ces directives.

Mais il y a un ou des groupes qui ne suivent pas ces règlements et qui, de ce fait, continuent à favoriser la propagation de la COVID. Le pire dans tout ça c'est que les gouvernements continuent de les laisser mettre nos hôpitaux et, n'ayons pas peur des mots, nos vies à risque.

Faisons une distinction rapide ici. Nous ne parlons pas de ceux qui ont une raison légitime de ne pas se faire vacciner ou porter le masque, seulement de ceux qui choisissent sciemment de ne pas croire aux faits.

Il est temps de serrer la vis à tout le monde, surtout à ceux qui ne respectent pas les directives de santé.

Toutes les études, partout dans le monde, ont prouvé que les vaccins sont le meilleur moyen d'enrayer les effets mortels du virus. Ils ne nous protègent pas à 100 %, mais il est clair qu'ils amoindrissent les effets de la COVID et, pour ceux qui l'attrapent quand même, réduisent les hospitalisations.

Les statistiques ne mentent pas. Les non-vaccinés ont 5 fois plus de risques d'attraper la COVID, représentent 10 fois le nombre d'hospitalisations et 25 fois le nombre de patients aux soins intensifs. Ce sont eux qui engorgent notre système de santé et forcent les autorités médicales à annuler des interventions pour des problèmes cardiaques, le cancer et autres maladies graves. Autrement dit, c'est cette petite minorité — on parle de 6 à 7 millions de personnes au Canada — qui enrayer nos efforts pour vaincre ce virus.

Et pourtant, les gouvernements canadiens sont encore à genoux devant ces inconscients. En fin de semaine, des centaines de personnes ont manifesté à Montréal contre les mesures sanitaires imposées par le gouvernement québécois. Des centaines de personnes sans distanciation physique et la plupart sans masque. Bien sûr, on a le droit de manifester, mais on n'a pas le droit de le faire en mettant à risque nos systèmes de santé. Pourtant, les policiers qui les ont suivis n'ont donné aucune contravention.

Au Canada, les vaccins anti-COVID sont déjà exigés dans plusieurs secteurs, comme la fonction publique, les travailleurs de la santé et le transport. Mais on permet encore aux non-vaccinés de continuer à y travailler s'ils subissent des tests de dépistage réguliers, même si ces tests rapides sont moins précis.

Nos gouvernements devraient écouter le président Emmanuel Macron qui a affirmé vouloir «emmerder» les antivaccins. Parce que ce sont eux les vrais emmerdeurs.

Qu'est-ce que ça veut dire, «emmerder» les antivaccins? Ça veut dire obliger le passeport vaccinal partout, aux épiceries, aux débits de boissons, aux restaurants et surtout au travail. C'est la seule façon de forcer ces égoïstes à nous protéger, nous la vaste majorité qui comprend comment passer à autre chose.

COURRIER

Notre responsabilité à tous

Je vous écris aujourd'hui en tant que parent, citoyenne concernée et avec mes élèves comme enseignante du cours de 12^e année Problèmes mondiaux.

En 2021, les événements de météo extrêmes alimentés par la crise climatique ont fait les manchettes autour du monde. Dômes de chaleur, incendies de forêt, inondation, sécheresses. Les climatologues s'attendent à ce que plus de records brisés et d'impacts destructeurs en raison du dérèglement climatique en 2022.

Nous avons besoin d'une réduction des gaz à effet de serre immédiate, rapide et à grande échelle ainsi qu'un plan pour une transition juste qui appuie les travailleurs et les communautés dans ce transfert nécessaire loin des énergies fossiles. Nous demandons aux gouvernements locaux, provinciaux et fédéral de faire tout ce qu'ils peuvent pour réaliser ces objectifs.

Nous espérons que nos mots rappelleront à tous à quel point la question des changements climatiques est importante. Nous espérons que les résidents de Sudbury en parleront. Ultimement, il est de notre responsabilité à tous, pas seulement aux politiciens, de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Corinne Yantha, Sudbury

NDLR : Cette lettre a été traduite de l'anglais par *Le Voyageur*journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Conseillère en marketing
Maroua El Hachimy
maroua.elhachimy@levoyageur.ca

Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Venant Nshimyumurwa

Pigistes
André Magny
Andréanne Joly
Chris St-Pierre
Marc Dumont
Lise Dugas

Correspondants.es
Initiative de journalisme local

Éditorialiste
Réjean Grenier

Critique littéraire
Camille Contrée

Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette

Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 000 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)
1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Canada
réseau presse
médias professionnels de l'info locale
FIER MEMBRE
Lignes agates marketing

COURRIER

SUDBURY

Benoît Cazabon : pour une université française dans le moyen-nord de l'Ontario

Une université française dans le Moyen-Nord de l'Ontario? Pourquoi cette phrase se termine-t-elle par un point d'interrogation?

En êtes-vous toujours à évoquer la possibilité de son existence? À discuter des principes qui pourraient justifier sa création? Aux conditions de réalisations appuyées de statistiques et de modèles de fonctionnement?

Surtout, n'oubliez pas les facteurs de viabilité, domaine riche d'embûches et de fausses raisons pour tout abandonner. On vous l'a souvent répété, n'est-ce pas? «C'est pas rentable!»

Je ne peux parler que de ce que je connais, à un âge avancé, après plusieurs années en tant qu'étudiant et ensuite professeur dans des universités bilingues. Ce qui a fonctionné, c'était ma détermination personnelle. Comme ce le fut pour plusieurs d'entre nous. Disons, une capacité de vivre à contrecourant¹. C'était un monde de survivance et on mérite mieux.

Sans un environnement plus convivial, on «fait avec». Il arrivera même qu'on vous le reproche : «Tu vois, tu as réussi. L'université bilingue t'a bien servi.» Non, je ne suis pas bien servi. Mais comptez-vous les éclopés du système? Moi si, je les ai connus dans mes classes. Sans compter tous ceux et celles qui ne s'y rendent pas. Encore ici, mettez des statistiques. Commencez en 1974, Diane Chaperon-Lor montre le taux d'attrition des francophones de l'avant-école secondaire de langue française.

Vingt ans plus tard, ou presque. La création du système collégial de langue française. (1989 La Cité et 1993 Boréal). J'avais produit un rapport pour une firme anglophone visant à justifier les réponses aux questions soulevées en début de texte². En sommes-nous toujours là? Payer des études pour justifier notre présence en Ontario.

Viabilité avec ou sans conditions de vie normale? 1978, création de l'Institut franco-ontarien. Produits nombreux éclairant la vie des francophones en Ontario. Milieu de vie communautaire normal. Pour nous, par nous, se dessinaient au grand tableau noir vide des projets de recherche exemplaires. Succès.

1984, je mets sur pied un Centre des langues officielles à l'Université Laurentienne. Il visait à mettre à niveau des lacunes linguistiques chez nos étudiants. C'était déjà admettre que les conditions de vie en milieu minoritaire laissaient dans son sillage des blessés. Trop près du problème, à l'intérieur du bilinguisme institutionnel assimilant : pansement de fortune, réussite mitigée.

En 1987, je quitte la Laurentienne et crée le CRENO, Centre de recherche en éducation du Nouvel-Ontario pour le compte de l'Ontario Institute for Studies in Education (OISE). Grand succès de courte durée. Le temps de permettre à de nombreux étudiants d'obtenir une M.éd. (maîtrise en éducation), chez-eux dans le Moyen-Nord de l'Ontario. Aussi, de beaux projets de recherche réalisés avec des équipes du tonnerre. Beaucoup de projets d'appui et d'accompagnement dans les écoles françaises. Son échec? Ne pas avoir été intégré à une institution de langue française. Raymond Breton l'avait bien exprimé dès 1964. La complétude institutionnelle assure une dynamique interne qui nourrit les parties. Sans ce milieu complet, les parties s'effritent.

Dernier exemple, l'ACREF, 1984. L'Alliance canadienne des responsables et des enseignants

en français. Quelque 25 ans de vie active, congrès, publications, formation complémentaire. Imaginez : dix-mille (10 000) enseignants et enseignantes réunis dans une association de Terre-Neuve à Victoria! Grande, très grande réalisation que l'impermanence a emportée. Son échec : le déclin du leadership et la vision discordante du projet éducatif en français au Canada.

Ce sont là des témoignages tirés d'une seule vie, la mienne. Il n'y a rien d'exemplaire à les évoquer sinon qu'ils représentent les hauts et les bas d'une carrière en milieu minoritaire. Ce sont souvent des entreprises visant à dépasser un état de survivance. Visant à créer un milieu de croissance normal du vivre ensemble universitaire et sociétal. Il s'agit d'un éclairage parmi tous les vôtres. Chacun, vous avez votre lumière propre sur cette réalité.

Vous aurez remarqué que je n'ai pas évoqué les mérites d'étudier dans sa langue. Ils sont les mêmes pour tous. Ce qu'il faut dire du vivre ensemble universitaire réalisé dans sa langue sans avoir à choisir, ce sont les retombées. Ces étudiants et étudiantes retournent dans leur milieu : ces personnes enseignent à la prochaine génération. Gèrent la Caisse populaire du village. Créent une entreprise. Soignent des malades. Ils se marient aussi et une 3^e génération va visiter les grands-parents. Certains continuent leur formation et reviennent enseigner à l'université de langue française du Moyen-Nord de l'Ontario. L'institution nourrit les individus, ceux-ci investissent l'institution.

J'aurais pu être tenté de convaincre les décideurs actuels du bienfondé d'une université française dans le Moyen-Nord ontarien. Cette perspective pourrait ressembler soit à de l'orgueil de ma part (Que sais-je qu'ils ne savent pas déjà?), soit à la supplication insistante d'un inférieur auprès d'une autorité. Nous n'avons rien à enseigner ni à quémander ou réclamer. Nous sommes tous du même bord.

Ce texte s'adresse à nous tous. Ceux et celles des «casserolles de l'automne 1970 à Sturgeon Falls» pour la création de l'école française. Pas d'études, pas de statistiques, pas de délégations. Juste une coalition de tous et toutes réunis dans une même cause inclusive, interculturelle, de langue française. J'aimerais affirmer que je suis dans ce projet comme tous les francophones et francophiles du monde et je ne suis pas de ce projet.

Le moment est propice et c'est sûrement la dernière ouverture invitante : c'est au plus bas qu'on peut aller au plus élevé de soi-même. Par exemple, l'Institut franco-ontarien est né du fait que des Franco-Ontariens de toutes origines ont appliqué leur expertise à mieux connaître la réalité franco-ontarienne. Ces personnes créaient des cours sur la réalité franco-ontarienne. Des recherches inédites se sont transformées en publications, la *Revue du Nouvel-Ontario* est née. L'université de langue française était en gestation. La lacune a fait naître le besoin. Ne pas suivre le courant, mais s'engager dans le contrecourant pour notre avantage.

Benoît Cazabon
Linguiste, auteur, ancien directeur du département de français de l'Université Laurentienne (1983-1985) et cofondateur de l'Institut franco-ontarien

SUDBURY

L'école virtuelle... mais à quel prix?

Depuis le début de la pandémie mondiale de COVID-19, comme parents, à chaque rentrée scolaire ou à chaque rentrée après le congé des Fêtes, c'est la même peur au ventre qui revient depuis deux ans... les enfants retourneront-ils à l'école, en virtuel?

Pendant les Fêtes, malgré la hausse faramineuse des cas de COVID-19 partout au Canada, nous étions tous un peu dans le déni en nous disant que non, les enfants allaient retourner à l'école...

C'est ce qui était prévu au départ. Retour à l'école : le 3 janvier. Ensuite, la rentrée a été reportée de deux jours. Mais finalement, l'épée de Damoclès qui nous pend constamment au-dessus de la tête est encore tombée en ce 3 janvier 2022 : l'école virtuelle synchrone reprend au moins jusqu'au 17 janvier. Nous savons très bien que cette date provisoire sera peut-être reportée, à notre grand désespoir.

Combien de temps notre santé mentale va-t-elle pouvoir supporter l'insupportable?

Les parents, les enseignants — et surtout les enfants — ont déjà vécu huit mois d'école virtuelle au total en 2020 et en 2021. L'Ontario est la province qui a dispensé le plus d'enseignement virtuel à travers le Canada. Shannon Proudfoot écrivait dans le *Macleans* du 5 janvier 2022 : «[L'école virtuelle] est un exercice d'équilibre impossible qui ruine les enfants et les parents. Et ce n'est pas correct» (traduction libre).

Quand une des mamans a annoncé à ses enfants le retour de l'école virtuelle, ceux-ci ont éclaté en sanglots. Comme parents, particulièrement comme mères, nous nous sentions certainement toutes de cette façon. Mais nous devons être fortes pour eux même si, au fond de nous, nous avons envie de tout casser et de tout lancer par la fenêtre...

Qui encore va prendre en charge toute la logistique de l'apprentissage en ligne? Qui va régler les problèmes techniques? Qui va encore se prendre la tête avec la plateforme Google Classroom? Qui va devoir concilier et superposer famille, école virtuelle et travail? Les parents.

Mais surtout les mères. Une des mères devra encore mettre en veille son travail et accumuler du retard pour s'occuper de ses cocos alors que papa travaillera à l'hôpital et va espérer de ne pas ramener la foutue COVID à la maison à cause du trop haut taux d'hospitalisation des personnes non vaccinées.

À l'université, la situation n'est guère plus facile. Plusieurs étudiants sont également parents et se retrouvent dans un logement souvent trop petit pour accommoder deux, trois même quatre enfants et, parfois même, un conjoint, chacun à l'ordinateur et avec des problèmes techniques fréquents.

On n'a qu'à poser une question à un étudiant pendant un cours pour se rendre compte de la cacophonie dans laquelle il suit le cours. Avec le chien qui aboie, le téléphone qui sonne, les enfants qui parlent en arrière-plan, la question n'est pas est-ce qu'ils comprennent, mais plutôt est-ce qu'ils entendent?

D'autres étudiants n'ont pas accès à un portable «à jour» ou n'ont pas accès à un réseau internet haute vitesse à la maison. Quand tout ce beau monde est sur inter-

net en même temps et que la bande passante est trop faible, la connexion est trop souvent interrompue et les étudiants en manquent de grands bouts.

• • •
À quand une démocratie qui permettra aux gens vaccinés, ceux qui ont compris que les avantages du vaccin l'emportent sur les risques et qui ne pensent pas qu'à leurs droits et à leur petit nombril, de vivre pleinement leur vie? Depuis près de deux ans, les mesures sanitaires sont respectées à la lettre dans nos familles et tout le monde est vacciné, même les enfants! Et pour quoi au juste? Pour que tout le monde soit traité de la même façon? Vacciné ou non? Où est la justice sociale?

Certains pays demandent aux patients de payer pour leurs soins de santé à l'hôpital s'ils ne sont pas vaccinés. D'autres demandent le passeport vaccinal pour tout (supermarchés, pharmacies, centres commerciaux, etc.) sauf pour aller à l'hôpital.

En France, le président de la République, Emmanuel Macron, a mentionné : «Les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder [...] Je ne vais pas les mettre en prison, je ne vais pas les vacciner de force. Et donc, il faut leur dire, [...] vous ne pourrez plus aller au restau, [...] vous ne pourrez plus aller boire un café, vous ne pourrez plus aller au théâtre, vous ne pourrez plus aller au ciné...» Alors qu'on fasse la même chose ici.

Si les personnes vaccinées continuent d'avoir les mêmes droits que les personnes non vaccinées, nous n'allons jamais nous sortir de ce cercle vicieux.

Pour rentrer à la garderie ou à l'école, nous devons, comme parents, nous assurer que nos enfants soient adéquatement vaccinés. Alors, pourquoi ne pas imposer le vaccin contre la COVID-19 à tous pour des raisons de santé publique mondiale? Que les enfants vaccinés et les enseignants vaccinés aillent à l'école, en personne. Pour les autres, restez chez vous et profitez de l'école virtuelle à votre guise!

Nous devons apprendre, un jour ou l'autre, à vivre avec le virus. Mais avant d'en arriver à ce stade, il faudra que les gens prennent leurs responsabilités et arrêtent de penser à leur petite personne en se faisant vacciner. C'est juste le gros bon sens et la responsabilité individuelle de chaque citoyen. Sinon, ce tourbillon infernal va continuer et nous allons certainement y laisser notre santé mentale et... celle de nos enfants.

Isabelle Carignan, mère de deux enfants au primaire qui font l'école virtuelle. Professeure titulaire à l'Université TÉLUQ et professeure associée à l'Université Laurentienne et à l'Université de Sudbury

Louise Bourgeois, ancienne enseignante et chargée de cours à l'Université Laurentienne

Ginette Roberge, mère de trois enfants qui font l'école virtuelle, au primaire et au secondaire, ancienne enseignante et directrice de l'École des sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne

1 *Mattawa, à contre-courant*, roman, Sudbury, Prise de parole, 206p. ISBN 978-2-89423-263-7 (Papier) ISBN 978-2-89423-438-9 (PDF) ISBN 978-2-89423-522-5 (ePub) (2012)

2 «Contribution de l'institution collégiale au développement de la communauté francophone du Nord», rapport soumis à ACORD, Ottawa, 19 p. (1989)

CALLANDER

Police municipale Un nouveau shérif en ville

ÉRIC
BOUTILIER

La Police provinciale de l'Ontario (PPO) est désormais responsable du maintien de l'ordre dans la Municipalité de Callander. Le nouveau fournisseur opère sur une base par intérimaire depuis le 1^{er} janvier, moment où le contrat avec le Service de police de North Bay est arrivé à échéance.

Au cours des prochaines semaines, les élus de Callander examineront une dernière fois la proposition de la PPO avant de signer une entente formelle. Ils vont entre autres vérifier si des coûts associés devront être ajoutés à la facture des contribuables. La facture sera de 373 000 \$ pour l'année 2022.

«Il y a quelques petits changements par rapport à la prestation des services. Autrefois, les agents de la police de North Bay étaient responsables de faire respecter nos

règlements municipaux lorsqu'ils observaient des infractions. Ça ne fait pas partie de la proposition 5.1», explique le maire de Callander, Robb Noon.

«Ce ne sont que certains services qui sont offerts par la PPO et c'est ce que nous allons payer. Nous avons prévu des économies, alors nous sommes heureux de travailler avec la PPO et amener le meilleur service possible à la municipalité», conclut-il.

Les agents seront déployés du poste de la PPO de North Bay.

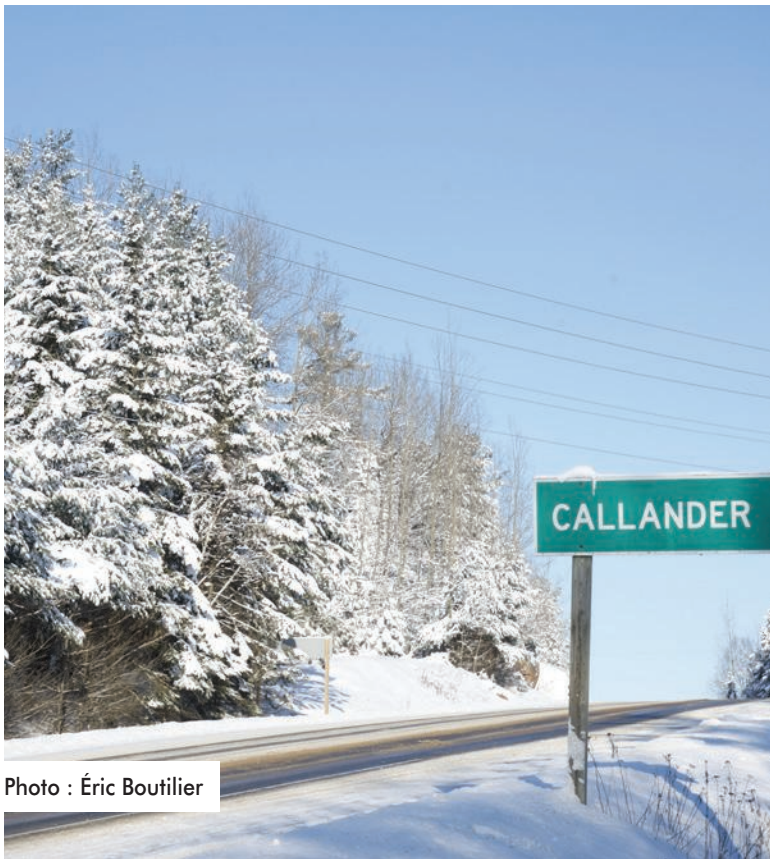


Photo : Éric Boutillier

TÉMISKAMING

Récompenses pour le leadership entrepreneurial pour jeunes francophones

MARC
DUMONT

Dans le cadre du volet jeunesse de Leadership entrepreneurial pour francophones, le Centre d'éducation des adultes de New Liskeard a remis des prix à quatre jeunes élèves pour la création de kiosques virtuels qui font la promotion d'entreprises francophones.

«Cette cérémonie virtuelle a reconnu les élèves qui ont réalisé un kiosque virtuel interactif de 11 entreprises de la région du sud du Témiskaming», explique la directrice du Centre, Peggy Morin. Le nouvel outil de promotion sera placé à l'entrée de l'École secondaire catholique Sainte-Marie (ÉSCSM), accessible aux élèves, au personnel et à tous les visiteurs.

Le projet faisait partie du cours d'Introduction à l'informatique de la classe de Martin Hacquard à l'ÉSCSM. Chaque élève devait créer un site web pour une entreprise dont la propriété ou la gestion était assumée par un ou une francophone.

«Pour le kiosque virtuel interactif, les élèves ont dû coder un site web avec du HTML+CSS+JS et l'héberger sur 12 "pi", explique Martin Hacquard. Pour les non-initiés, cela veut dire de ne pas se servir des modèles déjà offerts sur internet pour bâtir un site web.

Bien que l'objectif soit de créer ce kiosque virtuel interactif, les élèves ont dû faire preuve de leadership. «Il s'agissait pour l'élève d'établir un partenariat avec une des 11 entreprises impliquées dans le projet», dit la chargée de projet, Stéphanie Ethier.

Ce partenariat impliquait de faire remplir un questionnaire sur les besoins de l'entreprise et de concevoir le kiosque en fonction de la cueillette de données. Puis, les élèves ont créé le contenu et la présentation du kiosque virtuel.

Les gagnants...

Le prix Coup de cœur est allé à l'élève qui s'est dépassé : André Dalcourt. Le site web faisait appel aux émotions et suscitait l'engagement communautaire.

Le prix Leadership pour avoir développé des liens est allé à Félix Bonin Ducharme.

Le prix Créativité et Originalité est allé à Nicolas Bolger.

Enfin le prix Aspect technique et Apparence professionnelle est allé à Ryley Tessier.

Chaque prix était d'une valeur de 50 \$ pour l'élève et de 50 \$ pour l'entreprise. Ils ont été offerts grâce au soutien financier de Desjardins, qui a aussi contribué à l'achat de matériel pour la réalisation du projet.

Le programme Leadership entrepreneurial pour les francophones est un investissement

de FedNor dans le district du Témiskaming pour accélérer les efforts de relance et de croissance économique dans le cadre de la pandémie. Le projet vise à faire une recherche pour connaître les besoins des entrepreneurs francophones en termes de ressources communautaires, de promotion, de développement de produits et de formation.



La directrice du Centre d'éducation des adultes de New Liskeard, Peggy Morin — Photo : Courtoisie



André Dalcourt devant le kiosque interactif virtuel. — Photos : Courtoisie

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur lavoixdunord.ca

12 janvier Investir, c'est plus que faire de l'argent

Atelier pour nouveaux arrivants sur les finances au Canada de 18 h à 19 h 30. En partenariat avec le Conseil de la coopération de l'Ontario (CCO). Info : Priscilla Mbemba pmbemba@santesudbury.ca. Inscription : <https://santesudbury.ca/programmation>.

Portes ouvertes au Collège Notre-Dame de Sudbury

Les portes ouvertes des écoles secondaires du Conseil scolaire catholique Nouvelon auront lieu en ligne. Inscription : <http://www.nouvelon.ca/inscription>.

Portes ouvertes de l'Esc Jeunesse-Nord de Blind River

Les portes ouvertes des écoles secondaires du Conseil scolaire catholique Nouvelon auront lieu

en ligne. Inscription : <http://www.nouvelon.ca/inscription>.

13 janvier Les familles monoparentales

Conversation sur l'inclusion organisée par Parents partenaires en éducation à 19 h. Gratuite. Inscription : <https://tinyurl.com/2p83wjc6>.

17 janvier Début des inscriptions au CSPGNO

Visites virtuelles disponibles sur le site <http://cspgno.ca>.

18 janvier Développer son employabilité

Deuxième de la série de formations pour nouveaux arrivants chercheurs d'emploi de 18 h à 20 h. Info : Priscilla Mbemba

pmbemba@santesudbury.ca. Inscription : <https://santesudbury.ca/programmation>.

Portes ouvertes de l'Esc du Sacré-Cœur de Sudbury

Les portes ouvertes des écoles secondaires du Conseil scolaire catholique Nouvelon auront lieu en ligne. Inscription : <http://www.nouvelon.ca/inscription>.

19 janvier Portes ouvertes de l'Esc Champlain de Chelmsford

Les portes ouvertes des écoles secondaires du Conseil scolaire catholique Nouvelon auront lieu en ligne. Inscription : <http://www.nouvelon.ca/inscription>.

20 janvier Vivre sa vie pleinement

Série de 8 formations sur la

santé mentale pour les aînés. Offert par la FARFO et l'Association canadienne pour la santé mentale de Durham. Inscription : <https://farfo.ca/evenement/vivre-sa-vie-pleinement-serie/>.

Participer pleinement à la vie scolaire de mon enfant

Conversation organisée par Parents partenaires en éducation à 19 h. Gratuite. Inscription : <https://tinyurl.com/2pa89965>.

Portes ouvertes de l'Esc l'Horizon de Val Caron

Les portes ouvertes des écoles secondaires du Conseil scolaire catholique Nouvelon auront lieu en ligne. Inscription : <http://www.nouvelon.ca/inscription>.

Portes ouvertes de l'Esc Trillium de Chapleau

Les portes ouvertes des écoles secondaires du Conseil scolaire

catholique Nouvelon auront lieu en ligne. Inscription : <http://www.nouvelon.ca/inscription>.

5 février Thé-bazar au profit de la Place des Arts

De 10 h à 16 h au Carrefour francophone (rue Beech). Vente de mobilier, de livres, de disques, d'œuvre d'art, un piano, etc. La date peut changer en raison des mesures sanitaires.

15 février États généraux sur le postsecondaire en français

Forum régional pour l'Ontario en ligne de 9 h 30 à 15 h. Gratuit. Exploration des défis, des solutions et d'une réseau provincial. Inscription : <https://tinyurl.com/2p85b965>.

SUDBURY

Guy Labine quitte la direction générale de Science Nord

VENANT
NSHIMYUMURWA

Le PDG de Science Nord a été recruté par l'Arizona Science Center, il en prendra les commandes dès mars. Guy Labine se réjouit des réalisations de Science Nord au cours des dix dernières années pendant lesquelles il a assuré la direction de l'organisation.

«J'ai été recruté, ce n'est pas un poste pour lequel j'ai fait une recherche active. J'aime bien mon rôle à Science Nord, j'aime bien l'organisation. J'aurais pu continuer ma carrière à Science Nord, mais l'Arizona Science Center des États-Unis est venu me recruter», explique Guy Labine.

Le centre des sciences d'Arizona est une organisation solide avec un conseil d'administration compétent, mais aussi avec une équipe forte et la possibilité d'élargir l'impact, le mandat et le travail que le centre des sciences fait. «C'est un peu semblable à ce que j'ai fait à Science Nord dans les dix dernières années : approfondir et élargir les relations avec les communautés à travers le Nord de l'Ontario.»

Des réalisations encourageantes

Le PDG de Science Nord est fier de ce qu'il a réalisé avec son équipe du deuxième plus grand centre des sciences au Canada. Il évoque notamment le développement continu de relations avec des partenaires à travers le Nord de l'Ontario et dans d'autres communautés.

«C'est quelque chose qu'on a agrandi. Par exemple, pour les camps d'été, quand j'ai commencé comme directeur général, on avait 1200 jeunes qui étaient dans les camps d'été. Avant la pandémie, en 2019, on avait près de 4000 jeunes dans 35 communautés. Les relations à travers le nord et les cinq grandes villes (Thunder Bay, Timmins, Sault-Sainte-Marie, North Bay et Sudbury) sont importantes. On dessert à peu près 100 communautés avec la programmation et les activités», se réjouit Guy Labine.

Il y a lieu également, poursuit-il, de souligner le développement continu des expériences des visiteurs à Science Nord. Des expositions itinérantes ont été développées. Le renouvellement de certaines parties

du centre a permis aux gens de vivre de nouvelles expériences.

Quant au développement de Terre dynamique, il a mis en place un projet de renouvellement et d'expansion axé sur l'exploitation minière moderne et l'histoire de l'écologisation du Grand Sudbury.

Guy Labine inclut aussi, parmi les grandes réalisations, du programme de leadership dans le Nord. Celui-ci vise à renforcer les capacités des chefs de file dans le Nord de l'Ontario. Depuis sa création en 2013, 150 boursiers ont participé au programme par l'intermédiaire de huit cohortes avec dix organisations partenaires.

La pandémie aura été le grand défi

La COVID-19 qui menace le monde entier depuis presque deux ans a perturbé tous les domaines de la vie. Pour le PDG de Science Nord, cette pandémie a été et reste un grand défi : «Le plus grand défi que j'ai vécu dans ma carrière professionnelle, c'est la pandémie. Science Nord est un centre des sciences, mais aussi une attraction touristique dans le Nord de l'Ontario. On le sait, la pandémie a entraîné des conséquences très sérieuses sur le tourisme. On a dû fermer nos attractions touristiques à cause de la pandémie. Mais aussi, ça a affecté notre valeur ajoutée à nos auditoires ainsi que l'offre des services et des activités de la programmation aux professeurs et étudiants des écoles élémentaires ou à nos partenaires à travers le monde», déplore Guy Labine.

Le futur PDG d'Arizona Science Center part avec de bons souvenirs : «Je vais manquer Science Nord, je vais manquer la communauté. Je vais manquer la collaboration. En même temps, j'ai hâte de voir ce que le nouveau directeur général ou la nouvelle directrice générale va pouvoir accomplir dans l'organisation.»



Guy Labine — Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

André Bidal dira bientôt au revoir

PHILIPPE
MATHIEU

Le président du Conseil scolaire catholique du Nouvelon (CSCNO), André Bidal, ne se présentera pas aux prochaines élections scolaires. «C'est le temps de donner la chance à quelqu'un d'autre d'avoir le poste de présidence. C'est tout du bon monde qui se retrouve dans notre conseil», dit-il au Voyageur.

Il reste un an à son mandat comme conseiller scolaire. «C'est tout probable que je vais prendre ma retraite après ça», affirme-t-il.

Bien qu'il a de nombreuses raisons d'être fier, il considère que l'une de ses plus grandes réalisations est sa participation à la planification de la construction de plusieurs écoles dans le Nord de l'Ontario.

«Je suis fier de ce que j'ai accompli. On a construit plusieurs nouvelles écoles. On a aussi détruit des écoles désuètes et on les a rebâties meilleures», déclare-t-il.



André Bidal — Photo : Courtoisie CSCNO

Un exemple important qui est en train de se réaliser en ce moment : la construction d'une nouvelle école à Val Thérèse, qui remplacera les écoles élémentaires Notre-Dame de Hanmer, Sainte-Thérèse et Saint-Joseph de Hanmer.

«Ça va remplacer nos trois écoles les plus désuètes. Ils manquent de place aussi, notamment pour les garderies. Donc, on va bâtir une belle grosse école», affirme-t-il.

Un homme de famille

Il n'est pas surprenant qu'André Bidal se soit lancé dans l'éducation pour avoir son mot à dire dans l'éducation catholique de ses enfants; il a toujours suivi leurs intérêts.

Son premier grand engagement était auprès des enfants de chœur à la paroisse Saint-Dominique, lorsque sa fille a voulu se joindre à eux. «Si mes enfants s'impliquaient dans quelque chose, bien, je m'impliquais aussi.» Il a occupé ce poste pendant 17 ans.

Pour lui, sa famille a joué un rôle évident pour qu'il se lance dans le domaine. Son père a aussi

été conseiller scolaire et président d'un conseil scolaire pendant 32 ans. «Alors, c'était un peu de la généalogie. C'était toujours dans mon sang», souligne-t-il.

Bien qu'il ait toujours été occupé, il affirme qu'il n'aurait pas été capable de faire tout cela sans une personne proche de son cœur. «J'avais toujours mon épouse pour m'aider. Elle était toujours là.»

Une longue carrière

M. Bidal, un comptable de formation, a commencé sa carrière de 47 ans en l'éducation lorsque sa fille a commencé l'école à Léon XIII, en 1975. «Je me suis fait demander d'être le président de l'Association des parents et instituteurs catholiques (APIC) de l'école», dit-il. Peu de temps après, il se retrouve président de l'APIC pour trois écoles : Collège Notre-Dame, Félix-Ricard et Léon XIII.

Son dévouement continue au fil des ans. Il a siégé à plusieurs comités représentant les parents pour l'éducation catholique au niveau provincial. Jusqu'à directeur régional de Parents partenaires en éducation (PPE) en 1987.

Il a poursuivi sa passion en consultant les écoles partout dans la province pour former des Conseils d'école catholique (CEC) tout en continuant à représenter de nombreuses communautés de parents

pour l'éducation catholique jusqu'en 2000, lorsqu'il a décidé de se présenter en tant que conseiller scolaire.

Il occupe donc le poste de conseiller scolaire au CSC Nouvelon depuis 2000. Il a été élu au poste de la vice-présidence pendant cinq mandats, de 2004 à 2006 et de 2010 à 2013. Il a également

été élu à la présidence pendant neuf mandats : en 2007, 2008 et de 2013 à 2021.

Il est très fier de la confiance que ses collègues lui ont démontrée au fil des ans. «Je suis très reconnaissant. Ça fait chaud au cœur que, pendant toutes ces élections-là, ils voulaient me ravoïr», dit-il.



**À la douce mémoire de notre très chère
Pierrette Robitaille, née Magny.
En souvenir de son 20^e anniversaire de décès,
survenu le 10 janvier 2002.**

Quoique tu nous as quittés, nous sommes reconnaissants pour les bonnes années passées ensemble. T'entendre chanter, nous taquiner et expliquer nos devoirs restera pour toujours dans nos cœurs. Tu serais très fière de ta descendance qui comprend maintenant cinq enfants, neuf petits-enfants et douze arrière-petits-enfants, qui fait son chemin. La vie continue avec ses petits bonheurs et ses petites contrariétés. De là-haut, malgré la route qui nous sépare tu seras toujours notre rayon d'espoir.

Très sincèrement les tiens,
ton mari Gilles, tes enfants Chantal, Lyne, Carole, Robin, Luc et les familles



LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC
NOTRE DIRECTEUR DE
L'INFORMATION

Julien Cayouette
1-866-926-3997, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

3-1-1 À votre service
www.grandsudbury.ca



Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avis publics

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-7/21-007

Endroit : NIP 73505-0153, parcelle 46010 S.-E.-S., partie 1, plan 53R-9148 dans le lot 9, concession 1, canton d'Hanmer (2155, promenade Dominion, Hanmer)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Proroger un règlement municipal d'utilisation temporaire pendant 3 ans, aux termes de l'article 39.1 de la Loi sur l'aménagement du territoire.

Dossier : 751-6/21-023

Endroit : NIP 73583-0183 et 73584-0882 dans les lots 4 et 5, concession 3, canton de McKim (291, rue Lourdes, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « I », zone institutionnelle, à « R3 Special », zone résidentielle à densité moyenne (spécial).

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le **lundi 24 janvier 2022**, dès 13 h, dans la salle de réunion C-11 ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la Loi de 2001 sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence et interdisant les événements publics organisés de plus de 5 personnes.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<https://livestream.com/greatersudbury>).

Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

La Place Tom Davies est fermée temporairement au public pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne

puisse assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 24 janvier 2022 :

- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi 21 janvier 2022 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique :** Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande au Bureau du greffier municipal à l'adresse greffier@grandsudbury.ca. Veuillez indiquer les renseignements suivants :

- votre nom (prénom et nom de famille);
- votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de WebEx, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
- le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
- tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

Après l'audience publique, les membres du Conseil n'accepteront plus d'observations verbales ou écrites. Si vous savez qu'une personne intéressée ou touchée par ces demandes n'a pas reçu le présent avis, nous vous remercions de l'en informer. **On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour**

prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.

Participation par voie électronique pour les gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de WebEx ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veuillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via WebEx. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans le courriel qui vous sera envoyé.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans WebEx. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion :

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse greffier@grandsudbury.ca.** Le greffier municipal qui anime la réunion transmettra les présentations à partir de son écran pendant la votre. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent s'inscrire pour prendre la parole et fournir leurs éléments au Bureau du greffier municipal avant le vendredi 21 janvier 2022 à 16 h.**
- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de

vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.

- Vous pouvez aussi suivre la diffusion continue en direct jusqu'à ce qu'on vous indique que vous pouvez prendre la parole (le mieux, c'est d'utiliser un autre appareil si vous vous servez d'un cellulaire), mais vous devez mettre l'alimentation en sourdine afin d'éviter une rétroaction acoustique. À noter qu'il peut y avoir un délai de 5 à 30 secondes entre le déroulement de la réunion et sa diffusion continue en direct.
- Si vous vous joignez à la réunion WebEx par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone sur attente** puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portable, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portable ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur et n'utilisez pas le haut-parleur.
- Si vous avez des difficultés techniques le 24 janvier 2022 pour accéder à WebEx, vous pouvez communiquer avec le Bureau du greffier municipal à greffier@grandsudbury.ca ou en composant le **705-674-4455, poste 2471**. Veuillez noter que les ressources de la municipalité sont limitées et qu'elle n'est pas en mesure de diagnostiquer des problèmes techniques associés à votre matériel informatique ou à votre connexion internet et qu'elle ne peut s'y pencher.
- **N'oubliez pas que la réunion sera diffusée en continu en direct et archivée de cette façon. Si vous activez votre caméra, les participants à la réunion vous verront et vous serez visible durant la diffusion continue en direct.**
- **Veuillez ne transmettre à personne les détails de la réunion WebEx et ne les faites**

pas non plus sur les médias sociaux. Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité et du Conseil, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.

- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires. Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou le personnel) et de débattre avec eux.** Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité, ainsi que votre présentation orale. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Pour plus de renseignements sur ces questions, y compris sur vos droits d'appel, veuillez communiquer avec les Services de planification au 705-674-4455, poste 4295.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://agendasonline.greatersudbury.ca/index.cfm?lang=fr>) le 14 janvier 2022.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossiers : 751-7/21-008 et 701-7/21-001

Endroit : NIP 73503-1307, parcelle 12939 S.-E.-S., partie 1, plan 53R-9710 et NIP 73503-1633, partie du lot 16, plan M-232, partie 2, plan 53R-20394 dans le lot 1, concession 2, canton d'Hanmer (6153, route 69 Nord et 0, rue Dennie, Hanmer)

Demande : 1. Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury en changeant la désignation du NIP 73503-1633 (0, rue Dennie, Hanmer) d'espace habitable de catégorie 1 à zone polyvalente commerciale afin de permettre des usages commerciaux généraux; 2. Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « C2 », zone commerciale générale, et de « R2-1(6) », zone résidentielle 2 à faible densité (spécial), à « C2 Special », zone commerciale générale (spécial).

Pierre Riopel et Nicole Guertin parmi les 10 personnalités francophones de 2021 de Francopresse

Franco presse Ils sont des marathoniens de leur francophonie. Que ce soit dans leur collectivité ou dans leur discipline, les 10 lauréats du Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne de 2021 ont laissé leur marque à leur façon.

Le verbe croire définit la motivation de chacun des lauréats de cette 7^e édition du Palmarès. Au cours des dernières années, chacun des lauréats a cru à l'engagement, au changement, à l'enracinement ou au développement de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. En 2021, leurs convictions profondes les ont amenés à se démarquer et à devenir des figures d'inspiration pour l'avenir.

Cette année encore, *Franco presse* s'est associé à l'Alliance des radios communautaires du Canada et à ONFR+ pour choisir les 10 personnalités influentes de la francophonie canadienne de 2021.

Ronald Ajavon (Saskatchewan)

Ronald Ajavon a créé de nombreux projets pour la Fransaskoisie en 2021. Les efforts du directeur général du Conseil scolaire fransaskois (CEF) ont permis de ratifier une entente de principe pour la construction de trois écoles de langue française, dont la construction de la première commencera en 2022.

Au cours de l'année, il a aussi créé le regroupement des Centres éducatifs à la petite enfance (CEPE), qui vise à favoriser la synergie dans les CEPE francophones et faciliter le recrutement des éducatrices. Il a aussi le Fonds d'investissement francophone du Canada (FIFC) destiné à promouvoir l'entrepreneuriat jeunesse et l'accompagnement des élèves et étudiants qui ont la fibre entrepreneuriale.

Ronald Ajavon collabore aussi afin de concrétiser l'initiative de continuum en éducation en Saskatchewan qui s'articule autour du changement de statut de la Cité universitaire francophone et d'une diversification de l'offre de programmes d'études postsecondaires en Saskatchewan.

Diane Bernier-Ouellette (Île-du-Prince-Édouard)

Même si Diane Bernier-Ouellette est retraitée depuis 2015, elle demeure très active dans le milieu de l'accompagnement des enseignants et de la promotion de la littérature à l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.). En 2021, la Fédération des enseignants de l'Î.-P.-É. lui a remis un prix de reconnaissance spécial de pour sa contribution significative au milieu de l'enseignement.

Celle qui a été enseignante, orthopédagogue, conseillère en adaptation scolaire et spécialiste en littérature est maintenant consultante en littérature scolaire et fami-

liale et chargée de cours à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

Selon elle, l'atteinte de compétences élevées en littérature est non seulement l'outil le plus important pour assurer l'équité et la justice sociale dans nos collectivités, mais aussi essentielle à la survie de la langue française.

Dicky Dikamba (Alberta)

Dicky Dikamba, est le directeur général et fondateur de l'Association des Volontaires unis dans l'action au Canada (CANAVUA) à Edmonton, en Alberta. L'organisme francophone, créé en 2009, fait la promotion et la valorisation du bénévolat dans la communauté et compte plus de 700 bénévoles à Edmonton et Calgary.

En octobre 2020, afin de lutter contre l'insécurité alimentaire provoquée par la pandémie de COVID-19, il crée une «cantine mobile» qui sert plus de 600 repas par semaine aux personnes dans le besoin. Un service qu'il a continué d'offrir tout au long de l'année 2021.

CANAVUA offre une série de services d'appui aux aînés ainsi qu'aux nouveaux immigrants et néo-canadiens. L'organisme offre aussi un programme de banque alimentaire et de panier de produits frais qui rejoint plus de 1000 personnes par semaine.

Il est, depuis juin 2020, membre du Conseil consultatif de l'Alberta en matière de francophonie.

Vanessa Gilles (Ontario)

Vanessa Gilles a marqué l'histoire du soccer féminin au Canada en remportant la première médaille d'or dans cette discipline aux Jeux olympiques de Tokyo en 2021 avec l'équipe canadienne de soccer. La défenseuse franco-ontarienne a désamorcé des situations difficiles

pendant le match qui opposait le Canada à la Suède qui s'est terminé en tir de barrage.

L'athlète de 26 ans, originaire d'Ottawa, a commencé sa carrière avec le club Ottawa Capital United SC pour aller rejoindre ensuite les Bearcats de Cincinnati. Elle évolue avec les Girondins de Bordeaux, en France, depuis 2020.

En 2019, Vanessa Gilles a été choisie par les Girondins pour prendre la parole devant la Commission de la condition de la femme de l'ONU-Femmes afin de parler de l'impact du sport chez les jeunes filles et les inégalités dans le soccer féminin.

Nicole Guertin (Ontario)

Nicole Guertin a laissé sa marque dans l'industrie du tourisme en français en Ontario. C'est au milieu des années 1990 qu'elle se lance en affaires dans le secteur du tourisme, dans le Nord de l'Ontario. Originaire de Kapuskasing, elle a fait naître de nombreux projets, dont Direction Ontario, Village Noël Temiskaming, les Suites du Président, le Festival multiculturel de Whistler (C.-B.). En 2021, Nicole Guertin a créé le projet 1001 Expériences, un incubateur de microentreprises touristiques qui visent l'intégration des Premières Nations, des immigrants et la mise en valeur de la francophonie dans les communautés du Nord-Est ontarien.

La femme d'affaires s'est éteinte en octobre dernier à l'âge de 58 ans alors qu'elle avait encore plusieurs projets en chantier.

Yann Herry (Yukon)

Yann Herry a passé les 40 dernières années à promouvoir et construire l'héritage francophone du Yukon.

Originaire de Casablanca au Maroc, Yann Herry a choisi de s'établir au Yukon en 1981. Il a depuis contribué à la création du journal *L'Aurore boréale*, de l'Association franco-yukonnaise (AFY),

de la Garderie du petit cheval blanc et de l'école Émilie-Tremblay. Yann Herry a aussi occupé les postes d'enseignant et de coordonnateur des programmes en français au ministère de l'Éducation du Yukon.

En 2021, Yann Herry ajoute, à sa longue liste d'accomplissements pour la francophonie yukonnaise, la création de la Société d'histoire francophone du Yukon.

L'une de ses passions est de faire connaître la participation des francophones à l'histoire du Yukon. Il est d'ailleurs l'auteur du livre *La Francophonie, une richesse nordique* qui accompagne l'exposition permanente de portraits de francophones qui ont marqué l'histoire du Yukon.

Suzanne Houde (Territoires du Nord-Ouest)

Suzanne Houde a passé les dernières décennies à se battre afin d'obtenir des services de santé en français adéquats aux Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.).

En 2019 et 2020, Suzanne Houde a déposé plus d'une dizaine de plaintes au Bureau de la commissaire aux langues des T.N.-O. pour améliorer l'accès aux services de santé en français.

Suzanne Houde était un témoin clé dans la cause qui opposait la Fédération franco-ténoise (FFT) au gouvernement des T.N.-O. au début des années 2000. Malgré la victoire de la FFT devant les tribunaux, Suzanne Houde a continué de noter de nombreuses lacunes dans l'offre de services de santé en français. Elle a poursuivi sa bataille en déposant, une dizaine de plaintes au Commissariat aux langues officielles du territoire en 2019-2020.

Mishka Lavigne (Ontario)

En 2021, Mishka Lavigne a remporté un second Prix littéraire du Gouverneur général pour le texte *Copeaux*, une création poétique de théâtre de mouvement. Elle a reçu aussi pour ce texte le Prix littéraire Jacques-Poirier février 2021 en plus d'être finaliste au Prix Mar-

cel-Dubé. En 2019, elle a reçu un premier prix du Gouverneur général pour son texte *Havre*.

Son premier texte en anglais, *Albumen*, a reçu le Prix Rideau Award pour meilleure nouvelle création en 2019 ainsi que le QWF Playwriting Award en 2020.

Mishka Lavigne est aussi traductrice et signe une vingtaine de traductions de théâtre, de prose et de poésie.

L'autrice dramatique et traductrice littéraire a vu ses textes produits sur scène au Canada, en Suisse, en France, en Allemagne, en Australie à Haïti et aux États-Unis.

Roda Muse (Ontario)

En mai 2021, Roda Muse a été nommée secrétaire générale de la Commission canadienne pour l'UNESCO qui vise à instaurer la paix par la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture.

Originaire du Djibouti en Afrique de l'Est, Roda Muse s'installe en Ontario en 1994 et obtient un diplôme de l'École nationale d'administration publique. Elle s'est toujours impliquée auprès de nombreux organismes francophones, dont le Centre Jules-Léger, l'Hôpital Montfort, la Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Est de l'Ontario et le collège La Cité. Elle a aussi été conseillère scolaire et vice-présidente du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO).

Roda Muse a cofondé la Fondation Acacia, un organisme de charité visant à encourager l'excellence chez les jeunes francophones des minorités visibles, à travers l'éducation et le mentorat.

Pierre Riopel (Ontario)

Un grand combat s'est dressé devant Pierre Riopel au printemps 2021 quand l'Université Laurentienne a mis fin à la Fédération Laurentienne dont faisait partie l'Université de Sudbury.

En tant que président du conseil des régents de l'établissement, devenu depuis septembre 2021 le conseil de gouvernance, c'est une lutte pour obtenir un établissement universitaire par et pour les francophones qui s'est amorcée. Un combat qui se poursuivra en 2022.

Pierre Riopel a consacré toute sa carrière au milieu de l'enseignement en œuvrant à tous les niveaux du continuum. Au cours de sa vie professionnelle, il a été enseignant, chef de secteur, directeur d'école secondaire, surintendant et directeur de l'éducation ainsi que président du Collège Boréal et professeur adjoint à l'École des sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne.



ARTS ET CULTURE

NORTH BAY

Carnaval des Compagnons Promesse d'une semaine remplie d'activités

ÉRIC
BOUTILIER

Les Compagnons des francs loisirs iront de l'avant avec leur 59^e Carnaval d'hiver en présentant des activités à distance ou en format virtuel. Du 6 au 12 février, les francophones et francophiles de la région de North Bay auront de nombreuses occasions pour célébrer cette tradition des Compagnons, devant leur écran d'ordinateur ou téléphone mobile.

Le festival s'amorcera avec une messe à l'église St-Vincent-de-Paul présidée par le père Gérald Lajeunesse et accompagnée par la chorale Magnificat le dimanche 6 février à 11 heures. Il y aura ensuite une cérémonie d'ouverture avec le Bonhomme Carnaval et les dirigeants des Compagnons avec un traditionnel passage du flambeau.

Des jeux en ligne seront présentés un peu plus tard en après-midi sur la page Facebook des Compagnons.

Tout au long de la semaine, activités et événements — entre autres de la musique folklorique, des bingos, des contes et des sports

d'hiver — seront à l'horaire. La boutique ÉduPlaisir va également présenter un cybersalon du livre, des jeux et des concours.

Du côté des spectacles, les élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord (CSCFN) et du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) auront la chance de voir en direct l'artiste Damien Robitaille. Le chanteur francophone Cédric Landry sera plutôt de passage à la soirée des beaux-arts de la Caisse Alliance.

Une journée de neige festive au parc Amelia sera animée par le Club Richelieu le samedi 12 février. Des activités fami-

liales — dont de la luge, du soccer bulle, de la raquette, de la tire sur la neige, des mets traditionnels et un casse-croûte — seront offertes.

Pour terminer le Carnaval, un mégaspectacle sera présenté en soirée par l'artiste Justine Gogoua, le magicien Marc Trudel, le Café Chantant et les écoles franco-phones de North Bay. Le dévoilement de l'identité du Bonhomme Carnaval y aura également lieu.

Le journal *Le Voyageur* se joint à la fête en présentant le concours de photos du carnaval. Trouvez l'une des images du Bonhomme à North Bay, Astorville, Bonfield, Corbeil et Sturgeon Falls pour prendre une photo de famille et vous pourriez gagner des prix!

D'autres activités pourraient s'ajouter au cours des prochaines semaines. Gardez un œil sur le site web des Compagnons (<https://lescompagnons.org>) pour les détails de l'horaire.

CALLANDER

Exposition *Petit Noël* Des thèmes de sagesse et de jeunesse

ÉRIC
BOUTILIER

La galerie d'art Alex Dufresne a présenté son exposition annuelle *Petit Noël* pour faire la promotion de peintures, de photographies, de poterie et d'artisanat pendant le temps des Fêtes.

Les œuvres d'une quarantaine d'artistes, dont celles des Franco-ontariennes Lise Poitras et Renée Michaud, ont été mises en vitrine à l'intérieur de cette salle du Musée de Callander jusqu'au 30 décembre.

L'experte

Peintre depuis plus de 25 ans, Mme Poitras a récemment créé un tableau en pastels d'un petit oursin endormi. Son œuvre a surtout un effet apaisant pour les jeunes qui vivent parfois des moments d'angoisse, surtout ces jours-ci.

«Je trouve que c'est relaxant pour des enfants qui le regardent. Ils apportent peut-être un peu de sécurité, car il n'y a pas de COVID dans le monde de l'oursin», explique-t-elle.

«Cette année, c'est encore l'histoire de la COVID. Je trouve que les enfants sont beaucoup stressés. Ils ont beaucoup d'anxiété, alors je crois que s'ils ont un petit oursin qu'ils peuvent regarder pour dormir, que c'est encore mieux.»

Grand-mère, Mme Poitras aime bien créer des objets d'art qui rassurent et réconfortent ses petits-enfants. «Ils adorent regarder toujours les petits oursins, parce qu'ils savent que ça vient de grand-maman. Ça les repose. Pour mettre quelque chose dans une chambre d'enfant, ça prend quelque chose qui est relaxant pour ne pas les épeurer», remarque-t-elle.

Mme Poitras est également une créatrice qui travaille avec des peintures à l'huile et du métal.

La relève

Renée Michaud est une artiste émergente de Bonfield qui vient de terminer ses études postsecondaires à Ottawa en 2009. Elle est revenue vivre dans le Nord pendant la pandémie pour être plus près de sa famille et de la nature. Poète, DJ et rappeuse, cette jeune femme franco-ontarienne a commencé à faire de l'art visuel en 2019 sous le nom d'artiste Uneety.

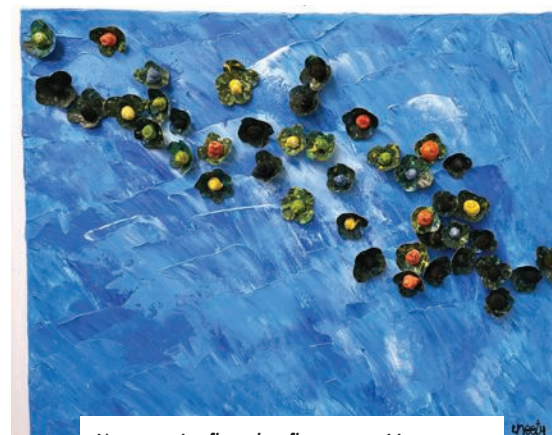
Elle a soumis deux œuvres pour l'exposition *Petit Noël* : une peinture intitulée *Le flux des fleurs* (*Feel the flow of the flowers*) et une sculpture en argile avec la désignation *Puissance* (*Strength*) — la première œuvre d'art visuel qu'elle a vendu.

«La première est une œuvre de médiums mixtes. Dans l'arrière-plan, on avait une représentation des vagues dans le lac Nipissing. C'était fait en de la peinture acrylique bleue et blanc», décrit Mme Michaud.

«Dans le premier plan, j'ai placé des fleurs tridimensionnelles de différentes couleurs qui ont été faites à la main. Je les ai placés sur la crête des vagues pour former un genre de rivière de fleurs flottant sur le lac. Pour les fleurs qui étaient plus vives et plus vibrantes en couleur, ça symbolisait les moments et les émissions les plus plaisantes de la vie. Pour les fleurs plus foncées ou noires, elles représentaient les défis et difficultés de la vie.»

«Ensemble, elles forment un courant à l'infinie. Un symbole de l'âme. Pour moi, la sieste est une célébration de la vie, de la beauté, de la nature et de la spiritualité.»

Pour Mme Michaud, l'art visuel est en quelque sorte un exutoire créatif. «C'est un conteneur pour mes émotions. Souvent, c'est pour des émotions difficiles», précise-t-elle.



L'œuvre *Le flux des fleurs* par Uneety (Renée Michaud). — Photos : Courtoisie



La sculpture *Pouvoir* (*Strength*) par Uneety (Renée Michaud).

unisTV

De l'Ontario à la France, il n'y a que quelques pas.

PARIS PARIS

MARDI 19H30

HEARST

L'exode des jeunes : voir le phénomène d'une autre manière

JEAN-PHILIPPE
GIROUX



Depuis le début du 21^e siècle, la population des 15 à 24 ans a baissé dans le Nord-Est de l'Ontario. Certains partent pour les études ou un emploi et reviennent plus tard dans leur vie. Mais d'autres s'établissent en milieu urbain et décident d'y rester. La question se pose : qu'est-ce qui garde ces gens loin de chez eux?

La fondatrice du Théâtre Mauve Sapin, Kariane Lachance, explore le sujet de l'exode des jeunes depuis près de trois ans à travers son projet théâtral *Fumée lourde*. En 2019, elle et trois artistes ont entamé des recherches sur les maisons fantômes, les lieux abandonnés et les villages de bucherons de Hearst et des environs, en partenariat avec le Centre d'archives de la Grande Zone argileuse.

En explorant l'éventail de la photographie du centre d'archives, une image en particulier lui a tapé dans l'œil. Cette image est une photo d'époque d'un groupe d'écoliers. Parmi eux, une petite fille regarde ailleurs, comme si elle voulait s'évader.

En observant l'image, les artistes ont décidé d'écrire une pièce portant sur la migration des jeunes des milieux ruraux, un sujet qui les a touchés. De son côté, Kariane Lachance vit entre plu-

sieurs villes et quitte souvent son bercail temporairement pour son art. Elle se promène régulièrement en province, notamment entre Sudbury, Timmins et Hearst, sa ville natale.

À son rythme

Bien qu'elle soit très impliquée au Conseil des Arts de Hearst (CAH), là où elle travaille et passe beaucoup de temps, elle dit vivre encore l'exode dont elle traite dans ses projets. Sa compagnie, basée à Hearst, a pour mission de donner de la visibilité aux minorités.

En tant que personne queer, polyamoureuse et francophone, elle reconnaît la réalité des personnes marginalisées du Nord de l'Ontario et les évoque dans ses pièces.

«On sait que la voix des personnes queer ici à Hearst n'est pas très forte. Je ne pense pas qu'il y a beaucoup d'affirmations, parce qu'elles ont un peu peur du jugement, mais aussi parce que je pense qu'on n'est pas encore prêts ici à donner cette ouverture-là», observe-t-elle.

Lorsqu'elle est revenue à Hearst après ses études, Kariane Lachance

avait tout un bagage de connaissances acquises à travers ses rencontres avec des gens issus de différentes cultures. À son retour, elle a rapidement constaté que ses expériences ont changé sa manière de voir le monde.

«Quand je suis revenue à Hearst, peu de choses avaient changé. Ça m'a fait un choc, parce que je pensais que le reste de la ville avait

évolué ou s'était ouverte au même rythme que moi, je m'étais ouverte aux autres.»

Le manque d'ouverture, l'une des raisons de l'exode?

Kariane Lachance est d'avis que le manque d'ouverture d'esprit de certains contribue à l'exode des jeunes et que les personnes qui ne se sentent pas incluses dans la communauté se sentent mieux ailleurs.

Selon elle, la fermeture à la diversité culturelle, sexuelle et linguistique empêche les gens de trouver leur place dans leur coin de pays.

Au CAH, elle a trouvé sa place. En revanche, lorsqu'elle sort de sa bulle et explore les autres milieux de la ville, elle ne sait pas où est sa place, explique-t-elle. Pour elle, ce sentiment explique en partie l'exode des jeunes.

Par l'entremise de l'art, Kariane Lachance souhaite ouvrir les horizons et entreprendre des dialogues sur la diversité, l'identité et la migration.



La fondatrice du Théâtre Mauve Sapin, Kariane Lachance, explore le sujet de l'exode des jeunes depuis près de trois ans à travers son projet théâtral intitulé *Fumée lourde*. — Photo : Jean-Philippe Giroux – Le Nord

RAPPEL.

Prenez rendez-vous pour votre dose de rappel aujourd'hui.

Protégez-vous contre la COVID-19.

C'est à nous tous de jouer.

Consultez ontario.ca/covid19-fr

Payé par le gouvernement de l'Ontario.

Ontario





DIRECTION DES FINANCES ET DE L'ADMINISTRATION

La direction des finances et de l'administration, un cadre de l'Université, est nommée par le Conseil de gouvernance et relève directement du rectorat. Comme membre de l'équipe de direction, la personne choisie jouera un rôle essentiel dans la gestion de l'Université. L'Université est en restructuration comme institution francophone selon le principe de la gouvernance « Par, pour et avec ».

Compétences requises

- maîtrise du français de l'oral et à l'écrit;
- une bonne connaissance de l'anglais à l'oral et à l'écrit;
- connaissance de la suite Google Suite et de Microsoft Office;
- connaissance des principes de comptabilité, de contrôle interne et d'audit;
- maîtrise du logiciel comptable Sage 50;
- une connaissance du secteur postsecondaire en milieu francophone minoritaire en Ontario et une connaissance de la communauté francophone du nord-est de l'Ontario sont considérées comme un atout.

Les candidat.e.s devront soumettre leurs demandes à rectorat@usudbury.ca avec pour objet « UdeS-03-2021 ».

L'offre d'emploi détaillée est disponible sur notre site :

<https://usudbury.ca/fr/l-universite/les-opportunites-d-emploi>



705 673-5661 www.usudbury.ca



DIRECTION ADJOINTE DES INSTALLATIONS

Relevant du directeur des installations et de la sécurité, et travaillant avec un minimum de supervision, le ou la titulaire de ce poste participe à la supervision des opérations quotidiennes des installations, à la gestion de l'entretien, du personnel de garde et des sous-traitants.

Compétences requises

- maîtrise du français, à l'oral et à l'écrit;
- une bonne connaissance de l'anglais à l'oral et à l'écrit;
- connaissance de la suite Google Suite et de Microsoft Office;
- expérience en approvisionnement de services de construction et de services professionnels;
- expérience dans la préparation, gestion, exécution, administration et le contrôle des coûts de projets.

Les candidat.e.s devront soumettre leurs demandes à Paul Laverdure, directeur des finances et de l'administration par intérim à plaverdure@usudbury.ca avec pour objet « UdeS-04-2021 ».

Les candidatures devront être reçues avant le 21 janvier 2022 à 17 h.

L'offre d'emploi détaillée est disponible sur notre site

<https://usudbury.ca/fr/l-universite/les-opportunites-d-emploi>



705 673-5661 www.usudbury.ca



ARTS ET CULTURE

CRITIQUE

Pompéi

Un premier recueil loin de l'amateurisme

CAMILLE CONTRE

La ville de Pompéi est célèbre pour avoir été ensevelie à la suite de l'explosion du volcan Vésuve, près de Naples, en Italie. Patrick Roy s'est inspiré de cette tragédie en se servant de la métaphore que représente la ville de Pompéi dans son premier recueil de poésie du même nom, *Pompéi* (Éditions Le Quartanier, 2020).

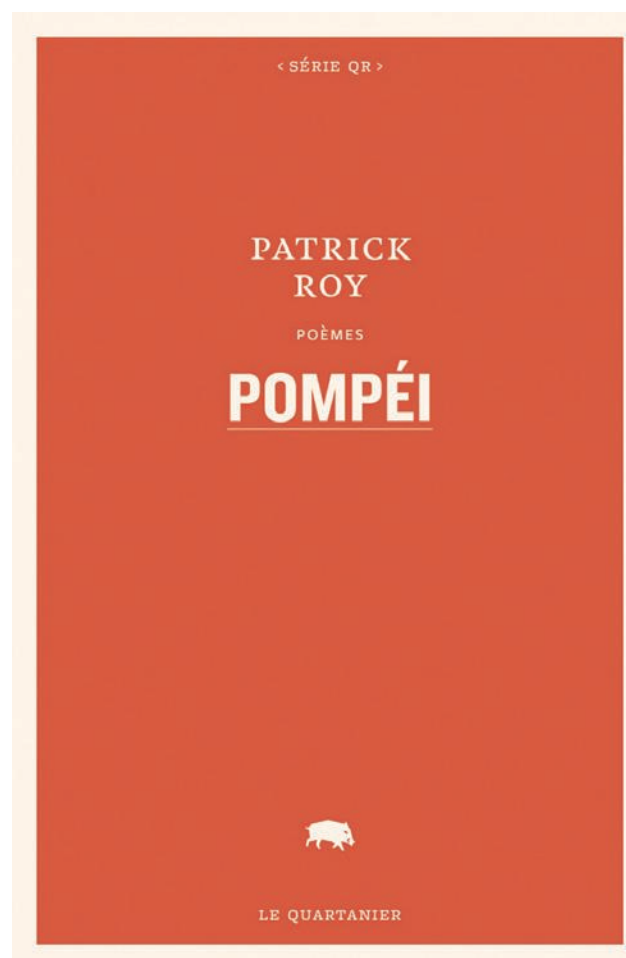
Écrit en vers libre et étant majoritairement composé de courts poèmes, ce recueil explore les émotions sur le point d'exploser, ce qui rappelle l'idée que nous sommes parfois assis sur un volcan en dormance.

On y voit la thématique du deuil, mais également du renouveau dans de nombreux poèmes avec pour toile de fond les tensions du quotidien ou encore du climat politique : « On ne te reprendra pas/à disparaître derrière/des remparts de néant/étranger aux idées/qui migrent vers ton cœur/on te verra hésiter/devant les fontaines/y lancer tes torts/et faire un vœu. » (p. 11)

C'est une écriture de l'interne, personnelle, que nous propose le poète.

Le livre a été en lice pour le prix littéraire du Gouverneur général en 2021 dans la catégorie poésie.

Pompéi est le premier recueil de poésie pour Patrick Roy, mais il y a une grande profondeur et puissance à la lecture de chaque poème qui est loin de l'écriture d'un amateur. Il explore les tréfonds de sentiments tels que la dépression, l'impuissance, la peur et l'inconnu avec beauté.



LE QUARTANIER

OFFRE D'EMPLOI ADMINISTRATEUR EN CHEF

L'usage du masculin dans ce document a pour unique but d'alléger le texte.

La Ville de Hearst est une communauté dynamique, fière de ses origines et reconnue pour ses citoyens talentueux et ses entrepreneurs audacieux. Officiellement bilingue, elle offre une variété importante de services à ses résidents et cherche à assurer son avenir en recherchant l'excellence et l'innovation.



Le Conseil cherche un administrateur en chef visionnaire et énergique qui apportera des recommandations au Conseil municipal sur les politiques et les stratégies à adopter, dirigera l'équipe des cadres supérieurs dans la réalisation des objectifs du Conseil et assurera la liaison avec les organismes, agences et ministères en ce qui concerne les affaires municipales de la Ville.

Le candidat idéal détient une combinaison d'études postsecondaires et d'expérience en gestion, préférablement dans le domaine municipal. Il a acquis un niveau d'expérience significatif dans un rôle de gestionnaire et a démontré des qualités de leader innovateur qui favorise le travail d'équipe. Il a une bonne notion des défis et des opportunités avec lesquels le Conseil et les résidents de Hearst doivent composer. Il est un communicateur efficace dans divers contextes, possède d'excellentes compétences en relation interpersonnelle et est activement impliqué dans sa communauté. Il doit maîtriser autant le français que l'anglais, à l'oral et à l'écrit. Avant tout, le candidat idéal croit à la collectivité de Hearst et désire s'investir pour assurer son essor.

La Ville de Hearst offre un programme salarial et des avantages sociaux compétitifs et adaptés aux qualifications du candidat.

Pour une description de tâches plus détaillée, veuillez consulter le site Web de la Ville : www.hearst.ca

Les personnes intéressées sont invitées à soumettre leur candidature avant midi (12h) le 28 janvier 2022, au Maire Roger Sigouin à la Corporation de la Ville de Hearst, 925, rue Alexandra, Sac postal 5000, Hearst, ON, P0L 1N0, ou par courriel au : rsigouin@hearst.ca

La Corporation de la Ville de Hearst est un employeur qui assure l'égalité des chances en matière d'équité d'emploi et encourage toutes personnes intéressées et qualifiées à postuler pour ce poste. Nous remercions tous les candidats pour leur intérêt, mais seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées. Les renseignements sont recueillis uniquement aux fins de sélection d'emploi en vertu des dispositions de la Loi sur l'accès à l'information municipale et la protection de la vie privée.

SPORTS

SUDBURY

Pas de sports en milieu scolaire pour l'instant

Les athlètes et les entraîneurs de l'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS) devront patienter encore au moins une autre semaine avant de reprendre leurs activités régulières. Les pratiques et les parties de chaque formation ont été suspendues jusqu'au lundi 17 janvier. Les équipes de badminton, de basketball, de curling, de gymnastique, de hockey, de lutte, de natation, de ski alpin, de ski nordique et de volleyball sont touchées par les nouvelles mesures du gouvernement provincial. Au besoin, l'ordre pourrait s'étendre au-delà de cette date provisoire. Les Requins de l'École secondaire catholique Champlain, les Sabres de l'École secondaire Hammer, les Aigles de l'École secondaire catholique l'Horizon, les Panthères de l'École secondaire Macdonald-Cartier, les Alouettes du Collège Notre-Dame, les Muskies de l'École secondaire de la Rivière-des-Français et les Griffons de l'École secondaire du Sacré-Cœur n'ont pas pris part à des matchs ou à des sessions d'entraînement depuis le jeudi 16 décembre 2021. (É.B.)

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

Un arrêt temporaire des compétitions sportives sur les campus

ÉRIC BOUTILIER

Les activités de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA) et des Sports universitaires de l'Ontario (SUO) ne vont reprendre qu'à la fin du mois de janvier.

Les dirigeants de ces deux circuits ont préféré mettre en pause la deuxième moitié de la saison régulière afin de permettre aux institutions membres d'évaluer l'impact de la pandémie sur leurs équipes et, en même temps, permettre aux athlètes de s'entraîner et de se pré-

parer pour une éventuelle reprise des matchs et des championnats d'hiver.

Les équipes de badminton, basketball, curling, soccer intérieur et volleyball du Collège Boréal, du Collège Cambrian, du Collège Canadore et du Collège Sault ne

pourront revenir au jeu avant au moins le vendredi 21 janvier.

Quant aux formations de basketball, curling, hockey, lutte, ski nordique et volleyball de l'Université Algoma, de l'Université Laurentienne et de l'Université Nipissing, elles devront patienter au minimum jusqu'au lundi 24 janvier.

Une prolongation de la pause-pandémie de l'OCAA et des SUO pourrait s'imposer après ces deux dates provisoires.

TIMMINS

Troisième report d'un championnat national de curling

ÉRIC BOUTILIER

Le Nord de l'Ontario n'a pas de chance en ce qui concerne la tenue du championnat canadien de curling des moins de 18 ans sur l'une de ses patinoires. L'évènement, qui devait avoir lieu à Timmins du 14 au 20 février, a été reporté pour une troisième année en raison de l'incertitude persistante liée à la pandémie.

Les dirigeants de Curling Canada ont en quelque sorte les mains liées quant à la possibilité de reporter la compétition à une semaine ultérieure. Il n'y a tout simplement pas d'autre glace disponible dans la ville au cœur d'or

d'ici la fin de la saison de curling.

De plus, compte tenu des nouvelles restrictions sanitaires, plusieurs provinces et territoires n'ont pas les moyens d'organiser un tournoi de qualification afin de choisir une équipe pour les représenter à la

compétition nationale.

Les organisateurs locaux ne seront toutefois pas abandonnés à leur sort, car le championnat de 2023 sera présenté à l'aréna McIntyre.

Entretemps, Curling Canada va tenter de trouver un nouveau site pour présenter ses nombreux tournois à l'échelle nationale.

Le Grand Sudbury devait accueillir le championnat canadien de curling des moins de 18 ans en 2020, suivi de la Ville de Timmins en 2021.

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

Changement d'horaire et une série de nouvelles restrictions en place pour les matchs de l'OHL

La Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) s'engage à poursuivre ses activités régulières malgré le rétablissement de certaines mesures sanitaires mises en place par la province et la santé publique. (É.B.)

Le Battalion de North Bay, les Greyhounds de Sault-Ste-Marie et les Wolves de Sudbury font partie des équipes qui devront disputer quelques matchs sans spectateurs au cours des prochaines semaines.

Les détenteurs de billets individuels et de saison pourront toutefois obtenir un crédit ou un rembourse-

ment pour les matchs en question.

Entretemps, plusieurs parties reportées pendant le temps des Fêtes seront présentées au cours des trois prochains mois.

Le Battalion va affronter les Ice Dogs de Niagara le mardi 25 janvier au Memorial Gardens. Le club disputera également deux matchs

contre les Generals d'Oshawa le mardi 8 mars à North Bay et le mardi 15 mars dans l'amphithéâtre de leur adversaire.

Les Wolves seront de passage à Barrie pour affronter les Colts le mardi 22 mars et recevront la visite des Ice Dogs le mercredi 30 mars.

Pour leur part, le match à domicile des Greyhounds contre les Spitfires de Windsor du vendredi 7 janvier a été remis au dimanche 9 janvier.



896, promenade Riverside
Timmins, ON P4N 3W2

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #209-00260-36

É.C. Assomption Earltton

« Rénovation intérieure, toiture et aménagement de terrain »

« Interior Reno, Re-roofing and site work »

Veillez communiquer avec le consultant **Architecture 49 Inc.**, par courriel audrey.pullen@architecture49.com pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Karine Lafrenière, gérante des installations scolaires, au conseil scolaire en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 213.

For further information, please contact the consultant's office by Email at audrey.pullen@architecture49.com

Langis H. Dion
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation



L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue est actuellement à la recherche de personnes afin de pourvoir les postes de :

Professeure régulière ou professeur régulier en certification et comptabilité avancée

Professeure régulière ou professeur régulier en sciences comptables - Comptabilité financière avancée



DEVENEZ FAN DU VOYAGEUR SUR FACEBOOK

[facebook.com/Journal-Le-Voyageur](https://www.facebook.com/Journal-Le-Voyageur)

HOROSCOPE

SEMAINE DU 9 AU 15 JANVIER 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
CANCER, LION ET VIERGE

- 
BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
 Un peu de luxe vous ferait le plus grand bien. Au travail, on vous offrira une promotion, contre toute attente. Cependant, le stress sera omniprésent : beaucoup de fatigue en perspective ainsi qu'un peu de confusion.
- 
TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
 L'action est au rendez-vous et quelques personnes devraient vous remarquer pour une raison ou pour une autre. Vous ferez preuve de créativité, du moins vous aimerez contempler une forme d'art.
- 
GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
 Si vous n'avez toujours pas trouvé votre voie professionnellement, vous devriez enfin obtenir l'illumination pour avancer dans la bonne direction. Un de vos proches aura besoin de vous : un peu d'entraide s'impose.
- 
CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
 Les Fêtes sont enfin derrière nous et les choses reprendront leur cours normal. Vous réussirez à entretenir une vie sociale plus active, ne serait-ce que votre présence sur les réseaux sociaux. Du repos s'impose tout autant.
- 
LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
 À la suite de quelques changements au travail, on vous demandera d'intervenir dans un secteur où vous serez la seule personne à pouvoir faire des miracles! À la maison, vous coordonnerez un grand ménage avec l'aide de toute la famille.
- 
VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
 Un besoin de vacances se fera sentir et vous ne vous ferez pas prier pour partir en solo ou en couple dans un univers exotique ou dans un magnifique chalet devant un bon feu. Vous aurez également le bonheur de retrouver une vie sociale active.
- 
BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
 La santé est ce qu'il y a de plus important. Votre médecin devrait enfin déterminer la cause de vos malaises et vous offrir le traitement adéquat pour vous remettre sur pied rapidement. Faites-lui confiance!
- 
SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
 Au boulot ou dans un autre volet de votre vie, vous aurez à faire un travail de négociation ou de médiation. Vous aurez la solution à toutes les impasses dans un conflit de nature syndicale ou encore avec des clients insatisfaits.
- 
SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
 Les dossiers s'empilent sur votre bureau, et les courriels et les appels exigeant un retour s'accumulent : vous mettrez les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. À la maison aussi vous ferez des efforts pour avoir un ménage impeccable.
- 
CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
 Vous aurez droit à de nombreuses félicitations pour une raison ou pour une autre. Quelques personnes pourraient vous placer sur un piédestal après un brillant succès. Il y aura de quoi ressentir de la fierté par moment.
- 
VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
 Vous n'avez pas pu voir tout votre monde aux Fêtes : voici l'occasion de vous réunir à nouveau! Vous vous surpasserez au travail comme à la maison, mais certaines personnes seront malgré tout impossibles à satisfaire.
- 
POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
 Vous aurez beaucoup de choses à dire, notamment des histoires de vacances ou familiales : vous n'aurez pas la langue dans votre poche! Au travail, vous pourrez conclure de belles transactions grâce à un entretient exceptionnel.

MOT CACHÉ

THÈME : DANS VOS BAGAGES / 9 LETTRES

- | | | | | | |
|------------|-------------|-------------|-------------|--------------|-------------|
| A | CHAPEAU | G | MANTEAU | PARÉO | SAVON |
| ADAPTATEUR | CHARGEUR | GOURDE | MAQUILLAGE | PARFUM | SÉCHOIR |
| ARGENT | CHAUSSETTES | I | MASQUE | PEIGNE | SERVIETTE |
| B | CHEMISE | IMPERMÉABLE | MÉDICAMENTS | PERMIS | SOULIERS |
| BILLETS | CRAYON | L | MIROIR | PILE | T |
| BRIQUET | CRÈME | LINGETTES | MONTRE | PORTEFEUILLE | TABLETTE |
| BROSSE | D | LIVRE | MOUCHOIRS | PYJAMA | TÉLÉPHONE |
| C | DENTIFRICE | LOTION | P | R | THERMOMÈTRE |
| CAMÉRA | DÉODORANT | LUNETTES | PANSEMENT | RASOIR | V |
| CARTE | F | M | PANTALON | ROBE | VESTE |
| CASQUETTE | FOULARD | MAILLOT | PARAPLUIE | S | VÊTEMENTS |
| CEINTURE | | | | SANDALES | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| R | U | E | T | A | T | P | A | D | A | S | V | M | B | P | T | T | A | A | R |
| E | S | O | U | L | I | E | R | S | T | E | U | I | E | A | E | S | R | R | I |
| I | M | E | D | R | U | O | G | N | S | F | L | R | B | U | I | S | E | G | O |
| U | A | N | R | O | B | E | E | T | R | L | T | L | Q | M | L | E | M | E | S |
| L | N | O | E | M | A | M | E | A | E | N | E | I | R | E | I | T | A | N | A |
| P | T | V | R | N | A | F | P | T | O | T | R | E | C | S | N | T | C | T | R |
| A | E | A | V | C | O | I | S | M | T | B | P | L | A | S | G | E | E | S | E |
| R | A | S | I | U | R | I | L | E | I | E | S | I | R | O | E | S | I | S | G |
| A | U | D | L | I | P | R | T | L | L | M | C | P | T | R | T | S | N | E | A |
| P | E | A | O | E | I | C | N | O | O | L | P | I | E | B | T | U | T | L | L |
| M | R | R | I | O | H | O | R | V | L | T | I | E | R | E | E | A | U | A | L |
| D | I | G | H | A | L | U | D | S | E | C | E | U | R | F | S | H | R | D | I |
| M | N | C | P | A | E | P | S | E | R | T | A | N | E | M | I | C | E | N | U |
| E | E | E | T | G | P | A | R | E | O | I | E | S | O | F | E | T | O | A | Q |
| S | A | N | R | E | M | E | R | C | T | D | O | M | Q | H | E | A | N | S | A |
| U | A | A | C | H | E | M | I | S | E | T | O | H | E | U | P | T | B | E | M |
| P | H | T | N | E | M | E | S | N | A | P | E | R | C | N | E | E | R | L | D |
| C | T | H | E | R | M | O | M | E | T | R | E | N | A | U | T | T | L | O | E |
| R | N | O | Y | A | R | C | A | M | A | J | Y | P | U | N | O | S | T | E | P |
| S | E | R | V | I | E | T | T | E | U | Q | S | A | M | L | T | M | T | E | T |

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 22 DÉCEMBRE : ÉCLUSE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| PAPIER | PAPIER ET PDF |
| 1 an = 60 \$ | 1 an = 75 \$ |
| 2 ans = 100 \$ | 2 ans = 120 \$ |
| 3 ans = 135 \$ | 3 ans = 155 \$ |
| PDF SEULEMENT | AINÉS - PAPIER |
| 1 an = 25 \$ | 1 an = 50 \$ |
| 2 ans = 35 \$ | 2 ans = 80 \$ |
| 3 ans = 50 \$ | 3 ans = 105 \$ |
| | À L'ÉTRANGER |
| | 1 an = 125 \$ |

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR journal

SUDOKU

JEU N° 745

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 7 | | 6 | | | | |
| | | 9 | | | 2 | | 4 | |
| | 8 | | | | | 5 | 9 | |
| | | | 4 | | | | | 9 |
| 3 | | | 1 | | | | | 2 |
| | | | | 3 | | 1 | | 5 |
| 2 | | | 9 | | | | | 4 |
| | 6 | | | | 7 | | | |
| 1 | | | | | | | | |

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 744

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4 | 2 | 9 | 3 | 5 | 7 | 8 | 1 | 6 |
| 7 | 5 | 6 | 1 | 8 | 2 | 3 | 4 | 9 |
| 1 | 3 | 8 | 9 | 6 | 4 | 2 | 7 | 5 |
| 5 | 1 | 4 | 2 | 3 | 6 | 7 | 9 | 8 |
| 9 | 8 | 2 | 7 | 1 | 5 | 6 | 3 | 4 |
| 3 | 6 | 7 | 4 | 9 | 8 | 1 | 5 | 2 |
| 8 | 9 | 5 | 6 | 7 | 3 | 4 | 2 | 1 |
| 6 | 4 | 3 | 5 | 2 | 1 | 9 | 8 | 7 |
| 2 | 7 | 1 | 8 | 4 | 9 | 5 | 6 | 3 |

À VOS CRAYONS!





CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



COCHRANE

École catholique Nouveau Regard **Un apprentissage dans l'harmonie autochtone**



Le mardi 14 décembre 2021, les élèves de l'École catholique Nouveau Regard ont eu la chance d'accueillir une invitée spéciale : Anne-Marie Leblanc. Mme Leblanc est Shaman et est venue enseigner l'importance d'un feu sacré dans un tipi et comment faire du smudging; la purification par la fumée.

Les élèves (de maternelle à la 12^e année) étaient séparés en petits groupes et se sont rendus à l'extérieur pour des présentations de 20 minutes. Mme Leblanc leur a expliqué que, dans un tipi, il y a une façon d'entrer et de sortir : on doit entrer dans une ligne droite et faire un cercle dans le sens des aiguilles d'une horloge, autour du feu sacré.

Aussi, les élèves ont fait de grands cercles autour de feu sacré pour démontrer que tous les gens qui font partie du cercle sont égaux, personne n'est plus important que l'autre et qu'il n'y a aucun début ni fin. Les élèves ont été sensibilisés aux différentes cultures, que tout le monde est égal, peu importe leur couleur de peau. Nous sommes tous des humains avec les mêmes cœurs et le même sang.

Les élèves ont appris que dans les cultures autochtones, on utilise le smudging pour guérir les mauvaises émotions avec une cérémonie de purification de fumée. On fait brûler de la sauge dans une coquille et on envoie la fumée à nos pensées. Envoyer la fumée vers sa tête avec ses mains chasse les mauvais mots et les choses négatives que nous avons vues de négatives; la fumée répare le cœur et l'âme. Le smudging représente les quatre éléments de la terre avec la coquille pour l'eau, la sauge pour la terre, le feu et la plume pour l'air ou le vent.

Mme Leblanc a enseigné aux élèves qu'une façon de remercier la terre ou les aînés autochtones, c'est en leurs offrandes du tabac. Les élèves les plus jeunes ont eu l'occasion de lancer du tabac dans le feu sacré afin de remercier la terre pour quelque chose de leurs choix.

Les élèves ont démontré une belle ouverture d'esprit et un grand respect envers Mme Leblanc. Merci à Anne-Marie Leblanc d'être venue sensibiliser les élèves à une nouvelle culture. Les étudiants espèrent bien qu'elle reviendra leur en enseigner davantage sur la culture et les rituels autochtones.

Photos : Courtoisie



FOLEYET

École élémentaire Notre-Dame **Repas de Noël**

Les élèves de l'École élémentaire Notre-Dame ont eu la chance de déguster un dîner de dinde juste avant les vacances de Noël. Une belle façon traditionnelle de se préparer pour le congé des Fêtes.



Photo : Courtoisie

TEMISKAMING SHORES

École élémentaire St-Michel **Visite du père Noël**

Le 21 décembre était la dernière journée d'école pour les élèves et une surprise les attendait à l'École élémentaire St-Michel. Le père Noël a rendu visite aux élèves dans chacune des classes! Ce fut un beau moment et les élèves étaient vraiment contents de voir le père Noël avant de partir pour les vacances. Certains ont demandé des cadeaux, d'autres ont jaser et plusieurs étaient gênés. En somme, c'était un au revoir réussi pour les élèves.



Photo : Courtoisie

le 13 janvier 2022

Bonne journée au personnel administratif !

Nous tenons à rendre un
témoignage d'appréciation
à tous les membres du
personnel administratif qui
occupent ses fonctions avec
passion.

Vous êtes de vrais complices
à la réussite des élèves.

www.cscdgr.education



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**





CHAPLEAU

École Sacré-Cœur

Les élèves appuient les familles de Chapleau

Au cours du mois de décembre, les élèves de l'École Sacré-Cœur (Chapleau) se sont engagés à recueillir des denrées alimentaires non périssables en appui aux familles dans le besoin de la communauté. Pas moins de 692 articles alimentaires non périssables ont été recueillis. Bien que Sacré-Cœur soit une petite école, le grand succès de ce projet de partage démontre l'impact important de notre communauté scolaire au sein de la communauté de Chapleau. Un grand merci aux parents et aux élèves de leur engagement et générosité!



Photo : Courtoisie

CHELMSFORD

École Alliance St-Joseph

On offre Chuck Labelle en cadeau aux élèves

Les élèves de l'École Alliance St-Joseph ont reçu avant l'amorce du congé des Fêtes un beau cadeau de Noël. Ils ont été surpris avec une période de questions et réponses en direct avec la légende franco-ontarienne locale, Jean-Guy «Chuck» Labelle par l'entremise de leur radio-étudiante virtuelle! Tout en apprenant à connaître Chuck par le biais de la radio LYNX 3634, ils ont écouté quelques-unes de ses chansons de Noël. Ces expériences sont inestimables pour les élèves de l'école, car les protocoles en lien avec la pandémie limitent tous les concerts et rassemblements. Quelle belle façon de se mettre dans l'esprit des Fêtes!



Photos : Courtoisie

SUDBURY

Carrefour Options+

Répondre la joie dans des foyers de soins de longue durée

Afin de répandre de la joie pendant le temps des Fêtes aux personnes âgées qui vivent dans des foyers de soins de longue durée, les élèves du Carrefour Options+ ont participé à la confection de cartes de Noël. Ce défi a été lancé par le regroupement Plan A et comme école, on était d'avis que cette initiative apporterait beaucoup de joie supplémentaire pendant le temps des Fêtes. Mme Michelle Lafave, enseignante à Carrefour Options+, a assuré l'organisation de ce beau projet en appui aux aînés du Grand Sudbury. Les élèves ont pris plaisir à confectionner les cartes auxquelles était joint un sac rempli de petits chocolats et de bonbons emballés. Les élèves et le personnel du Carrefour Options+ vous souhaitent une année 2022 remplie de santé et de bonheur.



Photo : Courtoisie



Janvier 2022

C'EST L'INSCRIPTION À LA MATERNELLE !

Communiquez avec l'école catholique
près de chez vous !

[NOUVELON.CA/inscription](https://www.nouvelon.ca/inscription)



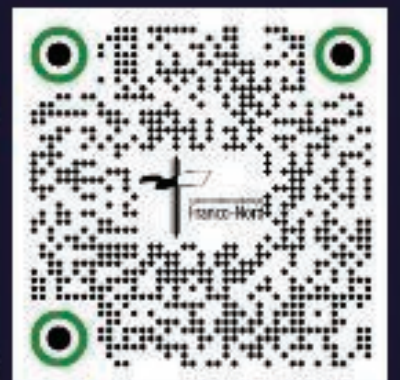


INSCRIPTIONS 2022 à la maternelle 2023

Séances virtuelles la semaine du 7 février 2022

Inscrivez-vous à une séance dès maintenant :

Bienvenue
Welcome
Biindigen



information@franco-nord.ca

Pourquoi une école du Franco-Nord ?

Grande famille bienveillante et inclusive



Programme de bien-être exceptionnel



Équipe empathique et dévouée



Élèves francophones fiers et engagés



Enseignement imprégné de foi
développant l'enfant complet sur les plans
physique, cognitif, social et spirituel.



franco-nord.ca



**L'inscription à la maternelle,
c'est facile et rapide au cspne.ca !**

Une place pour chacun, la réussite pour tous



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



NORD-EST ONTARIEN

Décembre en action, au CSPNE!

Tout au long du mois de décembre, les écoles du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario ont organisé des activités qui valorisent l'entraide et la bienveillance, et ce, dans un esprit amical, convivial et festif.

Les élèves et les membres du personnel de plusieurs écoles publiques du Nord-Est ont contribué au bien-être collectif en faisant la collecte de denrées pour les banques alimentaires de leur communauté. Quel beau geste rassembleur!

Pendant ce temps à Timmins, la communauté scolaire de l'École publique Renaissance procédait à la collecte de «Cup-a-soup», qui sont remises à la YoMobile, un autobus qui accueille les sans-abris pendant les soirées hivernales et qui veille à les nourrir et à les accueillir chaleureusement. En novembre, 1300 soupes ont été remises à l'organisme communautaire. Bravo aux Jags de leur grande générosité depuis plusieurs années!

Évidemment, le mois de décembre est rempli d'activités amusantes, stimulantes et éducatives qui mènent vers le congé des Fêtes.

Voici un survol des activités dans certaines des écoles du CSPNE.

À l'École publique Le Cœur du Nord de Kapuskasing, l'initiative des journées spéciales pour le mois de décembre se passe sous le thème des «8 jours de magie!».



Parmi les défis relevés par ce groupe d'élèves de Le Cœur du Nord à Kapuskasing, on retrouvait la traditionnelle construction d'une maison en pain d'épice. Une réussite très appétissante!

Chaque journée a une activité spécifique qui permet aux élèves de fabriquer de belles choses pour les Fêtes, comme des cartes de souhait, des décorations pour les portes de classe, des bricolages divers ou une maison en pain d'épice. La communauté scolaire a vraiment vibré aux rythmes des festivités.

L'École publique Jeunesse Active à Sturgeon Falls a eu le plaisir de recevoir de la belle grande visite rare. En fait, le célèbre père Noël — accompagné de mère Noël — a émerveillé les petits et les grands Cougars lors de son passage à dos de cheval. C'était rempli de véritable magie!

À Passeport Jeunesse à Hearst, quelques projets ont été complétés au cours des dernières semaines de 2021. D'ailleurs, pendant le congé des Fêtes, plusieurs familles ont profité de la boîte de livres conçue par l'école publique et qui fait la promotion des bienfaits de la lecture et qui encourage les échanges et les suggestions de lecture au sein de la communauté.

Dans le cadre du cours Élargir les horizons, qui mise sur le développement du leadership des élèves de l'École secondaire publique Écho du Nord de Kapuskasing, Raphaëlle a organisé une boutique de vêtements usagés. Le concept est de recueillir des dons de vêtements et de permettre aux élèves de choisir des trucs qu'ils aiment et ainsi rafraîchir leur garde-robe gratuitement. Il s'agit d'une initiative éco-responsable qui fait bien des heureux et des heureuses grâce aux trouvailles que ce magasin scolaire leur permet de faire.

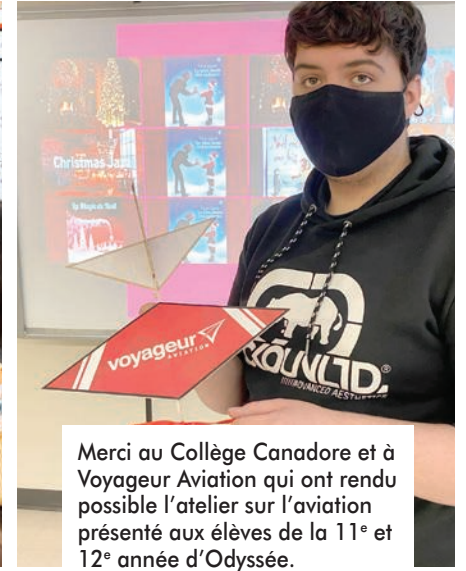
L'École publique aux Quatre-Vents de Parry Sound ne fait pas exception à la règle. La programmation culturelle et pédagogique déborde de bonnes idées et la participation des élèves est énergisante. Parmi la longue liste d'activités, on retrouve des expériences qui vont au-delà de la salle de classe tradition-



La boîte de livre est une initiative de Passeport Jeunesse qui a été conçue dans le but de promouvoir la lecture en plus de favoriser le partage et l'échange des livres qui ont touché les amateurs de livres de Hearst.



Une visite musicale bien appréciée des élèves lorsque M. Dayv Poulin allait à leur rencontre à Parry Sound.



Merci au Collège Canadore et à Voyageur Aviation qui ont rendu possible l'atelier sur l'aviation présenté aux élèves de la 11^e et 12^e année d'Odyssee.

nelle. D'ailleurs, l'artiste Dayv Poulin a rendu une visite musicale bien appréciée par la communauté scolaire francophone de Parry Sound.

À l'École secondaire publique Odyssee de North Bay, les élèves de la 11^e et 12^e année ont participé à un atelier pendant lequel ils devaient construire un avion. Cette activité était commanditée par le Collège

Canadore et la compagnie Voyageur Aviation. Une belle expérience qui permet aux élèves de découvrir un domaine souvent mal connu.

Bien entendu, il s'agit d'un bref survol de tout ce qui a pu se passer dans les écoles du CSPNE au cours des dernières semaines de 2021. Toutes les activités sont en lien avec les expériences d'appren-

tissage authentique vécues par les élèves grâce à l'engagement et au dévouement de l'équipe scolaire. Les inscriptions sont acceptées en tout temps au cspne.ca.

La grande équipe du CSPNE profite de l'occasion pour vous souhaiter une année 2022 remplie de bonheur, santé, bien-être et de succès!

Vous reconnaissez ces personnages des Fêtes qui sont venus rendre visite aux élèves de Jeunesse Active quelques jours avant le congé? Les yeux des petits et grands étaient remplis d'émerveillement.



La collecte de denrées de l'ÉSPNO a été remise à la banque alimentaire de la Première Nation de Nipissing et la banque alimentaire de Nipissing Ouest. — Photos : Courtoisie



Une fois de plus, l'École publique Renaissance fait une différence au sein de sa communauté en appuyant les services offerts par la YoMobile.

vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING

publireportage



MOONBEAM

Moonbeam fête ses 100 ans

ANDRÉANNE JOLY

Le Canton de Moonbeam a 100 ans. Les festivités se prolongeront toute l'année au village avec maintes activités grand public et la diffusion de capsules vidéos. Pour l'instant, les rendez-vous sont donnés dans les sentiers et en virtuel depuis le Centre culturel.

L'exposition historique présentée par le Centre culturel est l'une des premières manifestations de l'anniversaire. «On parle beaucoup de nos familles qui ont fondé Moonbeam, c'est super intéressant», décrit l'agente de développement économique et présidente du comité organisateur, Adèle Tremblay (qui quittait son poste vendredi dernier). Elle nomme les LeSaux, les Della Pieta, les Léonard, les Potvin, «dont les enfants et les petits-enfants habitent encore à Moonbeam».

L'exposition a été préparée par Murielle Turcotte, responsable du Centre culturel, membre du comité organisateur et conseillère municipale de 1994 à 2018. Elle y est arrivée grâce aux documents des 75^e et 90^e anniversaires, à des archives familiales et à des témoignages. «C'est vraiment touchant, avec les photos», trouve Adèle Tremblay.

Ce survol historique a été adapté pour une livraison virtuelle et peut être consulté sur les pages Facebook du Canton de Moonbeam et du Centre culturel Moonbeam.

Si les restrictions sanitaires imposées par la province sont levées le 26 janvier, l'exposition pourra bien être présentée au Centre culturel jusqu'au 12 février, comme prévu. Murielle Turcotte songe aussi à la remonter cet été.

Aussi, pour revenir sur les 100 ans du village, des capsules vidéos seront publiées mensuellement sur le site internet moonbeam100.ca.



Les Devils de Moonbeam, vers 1960. Des terrains de tennis, de baseball et une patinoire sont aménagés à côté du Centre communautaire dans les années 1970-1980. Mais Moonbeam patinait déjà depuis belle lurette! Un terrain de golf s'ajoute à l'offre récréative en 1991. Photo courtoisie du Centre culturel de Moonbeam. — Photo : Courtoisie

Des sentiers festifs

Le Canton célébrera son passé, mais aussi son présent. Ça passera par l'utilisation des sentiers nature, un réseau polyvalent de 34 km aménagé en 2003.

Déjà, un tronçon entre la patinoire, le club de golf et la rue Marco a été transformé en sentier glacé d'environ 450 m. Adèle Tremblay a entendu de bons commentaires. «Les gens nous remercient. C'est une nouvelle façon de les utiliser, qu'on n'a pas dans la région.»

«Les jeunes adorent ça», observe Murielle Turcotte. Elle espère que l'initiative se renouvèlera, anniversaire ou pas.

Une course à vélo, une chasse au trésor et un sentier d'Halloween (aussi une première) sont prévus dans les sentiers plus tard dans l'année.

En personne, à l'intérieur?

D'autres activités en personne et à l'intérieur sont prévues, mais demeurent soumises aux restrictions sanitaires. Par exemple, du 22 au 24 juillet, on prévoit deux spectacles d'humour, présentés à Moonbeam par le Centre régional de loisirs culturels de Kapuskasing. «Il faut que la pandémie le permette, sinon ce sera peut-être virtuel», indique Adèle Tremblay.

En décembre, pour clore les festivités, un banquet est prévu.

Une programmation à dévoiler

Avec le départ de l'agente de développement économique du village et présidente du comité organisateur des festivités, le comité de huit bénévoles doit assurer la relève. Certaines activités pourraient être modifiées, retirées, ajoutées. Les restrictions sanitaires auront aussi un effet sur la programmation.

Relevons aussi qu'un livre sur l'histoire du lac Rémi, zone de villégiature qui fait partie du Canton, est en préparation. L'initiative de Debbie Blais et de Gilbert Peters n'est pas reliée aux festivités, mais pourrait être lancée en 2022.

CORRIDOR DU NORD

Un bon début de saison de motoneige dans le Corridor du Nord



28 décembre 2019 : comme à l'habitude, il y avait foule chez Smoothy's à Smooth Rock Falls. Les salles à manger étant fermées, toute cette activité n'a pas lieu en ce moment. — Photo : Andréanne Joly

ANDRÉANNE JOLY

Une autre saison de motoneige se dessine. Pour le Corridor du Nord, les sentiers sont empruntés depuis quelques semaines déjà. La gestionnaire pour l'association de motoneige régionale Corridor du Nord, Pam Boutilier, rapporte que les motoneigistes sont au rendez-vous. Cependant, les restrictions qu'entraîne la COVID ont un effet sur les restaurants fréquentés par les adeptes du sport, en particulier ceux qui viennent de l'extérieur.

«La COVID n'a pas tant d'effet sur les motoneigistes locaux, mais sur les touristes», estime Pam Boutilier. «Ces motoneigistes doivent prévoir des commandes à emporter, ce qui change la donne.»

«Les motoneigistes aiment la camaraderie, aller ensemble au restaurant et, malheureusement, avec la COVID, ça n'arrivera pas, ajoute Mme Boutilier. C'est malheureux.» Depuis le 5 janvier, les restrictions sanitaires provinciales imposent la fermeture des salles à manger et les pavillons des clubs [NDLR : le seul du Corridor est à Moonbeam] ne sont pas ouverts non plus.

Le Corridor n'a pas eu écho d'une baisse d'achalandage dans les hôtels. «La semaine de Noël, je ne crois pas qu'il restait des chambres à Cochrane, laisse savoir Mme Boutilier. Nous étions occupés à Kapuskasing et c'était très occupé à Hearst.»

Une longue saison?

La gestionnaire espère une longue saison. Avant la pandémie, elle s'était étirée à 17 semaines dans le Corridor du Nord, du mois de décembre à la mi-avril. «Il semble que nous aurons ce genre de saison, si dame Nature joue bien le jeu», croit-elle.

Les premiers sentiers ont ouvert le 8 décembre (avec disponibilité limitée), dans le secteur de Cochrane.

En 2020, le réseau a été fermé le 22 mars, la veille de la toute première fermeture des commerces non essentiels de la province pour freiner la propagation de la COVID-19. En 2020-2021, la saison a pris fin le 8 mars. À North Bay, la saison a été réduite par la fermeture des sentiers du 21 janvier au 22 février, pour éviter les rassemblements.

Mme Boutilier ne prévoit pas un tel scénario pour 2022. «Ils n'ont pas fermé les frontières», soulève-t-elle, faisant allusion à l'affluence de motoneigistes en provenance des États-Unis. «Parce que c'est un sport extérieur, le gouvernement le voit comme un service essentiel. Ça fait sortir les gens, évacuer le stress. Pour des raisons de santé, ils gardent les activités extérieures tant que ça peut être pratiqué en toute sécurité.»

À ses yeux, à cause de tout l'équipement (comme le casque et le passe-montagne), la motoneige permet facilement de réduire la propagation. Elle craint seulement les rassemblements, comme dans les stationnements des cafés ou autour des quelques cabanes aménagées dans les sentiers. «On ne voudrait pas ça, ce serait préoccupant.»



REER ou CELI?

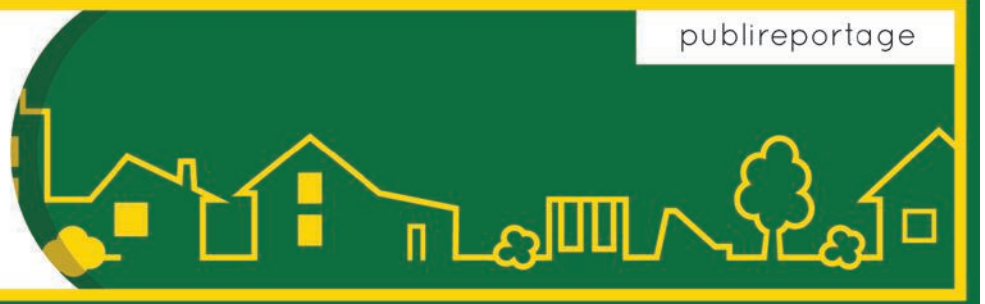
Laissez-nous vous conseiller.



Caisse Alliance
caissealliance.com

► Épargner tôt, même un petit montant, ça fait fructifier ses investissements à travers le temps et se faire accompagner par un conseiller bienveillant, c'est rassurant!

vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

Prendre de l'expansion grâce au local

LISE DUGAS

Valley Organic Blends est une entreprise créée par Jason et Lianne Roy pendant la pandémie. Ils vendaient leurs produits qu'ils fabriquent eux-mêmes au marché des fermiers. Aussi jeune soit leur petite entreprise, elle prend déjà de l'expansion avec l'ouverture d'un magasin permanent dans le centre commercial Hanmer Valley Shopping Centre qui offre plus que leurs produits.

«Nous pensons que la pandémie a donné un coup de fouet à notre entreprise, car les consommateurs

ont rapidement compris l'importance de soutenir la population locale», affirme le couple.

En novembre, Jason et Lianne ont décidé d'ouvrir une boutique éphémère au centre commercial de Hanmer pour la période des Fêtes. Ils ont fait appel à d'autres fabricants locaux pour remplir leur magasin. «Immédiatement, les affaires ont explosé.»

Le magasin de 200 pi² ne suffisait plus à contenir tous les produits qu'ils vendaient, ce qui a permis de déménager juste l'autre côté du corridor dans le même centre commercial, dans un local beaucoup plus grand. Plusieurs



The Valley Market reçoit des produits frais de la boulangerie Chez Jean-Marc Bakery de Sturgeon Falls du jeudi au dimanche.

Jason et Lianne Roy devant leur nouvelle boutique dans le Hanmer Valley Shopping Centre. — Photos : Courtoisie



Quelques-uns des autres produits que l'on peut trouver chez The Valley Market.



produits sont en fait ceux de vendeurs du marché de Sudbury. Vous trouverez entre autres les baumes à lèvres, savons, chasse-moustique, etc. du couple francophone.

«Local» ici ne veut pas dire seulement Sudbury. Jason et Lianne Roy ont des items d'un peu partout dans le Moyen-Nord et d'ailleurs. Comme les produits de Saucy Pete's, That's My Jam, Bucky's BBQ Blend, Spice is Right, Local Jerky Plus, Baby Bead Diva, tricots et couture de Sudbury.

MeatHead Seasonings, des bijoux de CC's Bead Creations et des objets en bois de Woodwork by Jean de Val Caron. Le fromage en grain de Nickel City Cheese de Blezard Valley. Northwest Fudge Factory de Levack. Les chandelles de cire d'abeille Pioneer Spirit de Falconbridge. Pretty Fancy Soaps de Capreol. Des perogies et autres aliments de Perogy Princess et des masques et tabliers d'Anna's Wiggle de Copper Cliff.

Lady Cobra's Sauces et Hop a Flock Farm (une panure de pâte à frire pour poulet) de Noëlville. Espanola Coffee Roasters. Du miel de Drayden & Sons Co. de l'île Manitoulin. Les viandes sans hormones de Vézina Farms de Field. The Garlic Box de Waterloo. Maple Acres Farm d'Iron Bridge.



L'entreprise a dû modifier son nom, puisque «Valley Organic Blends ne décrivait plus bien notre magasin, car nous y avons ajouté beaucoup de choses. Nous avons

finalment décidé de nommer notre magasin The Valley Market — Where Local Matters.»

De nouveaux produits sont ajoutés chaque semaine.

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Ristourne

Partager,
c'est dans
nos valeurs.

330 millions \$ versés à nos membres en ristourne pour 2020.

desjardins.com/ristourne



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



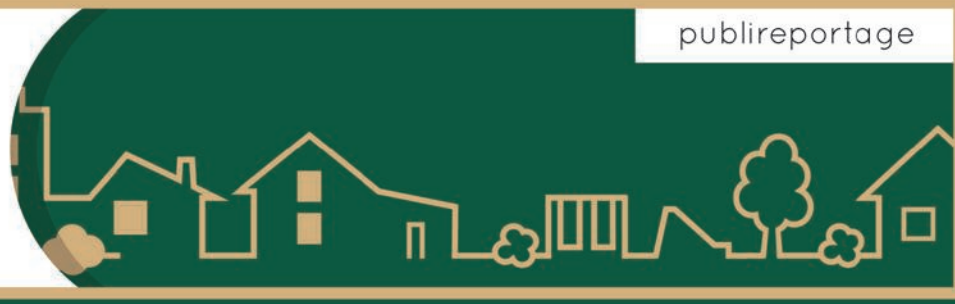
DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



vie communautaire SUDBURY



GRAND SUDBURY

Un peu de culture pour les enfants

JULIEN
CAYOUILLE

Le Club Richelieu Sudbury a remis un autre 10 000 \$ à l'organisme Our Children, Our Future / Nos enfants, notre avenir en novembre. Un don récurrent qui permet à l'organisme sans but lucratif d'élargir la programmation de langue française dans ses garderies et ses programmes.

«Nous avons pris le temps d'étudier les programmes de Nos enfants, Notre avenir [...] et ils remplissent tous nos critères», lance Michel Démoré du Club Richelieu Sudbury. Les clubs Richelieu ont comme priorité la francophonie et la jeunesse.

Le Club de Sudbury s'est engagé à leur donner 50 000 \$ réparti sur cinq ans. Ils l'ont aussi fait pour Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur, Boussole, la Maison McCulloch et la Fondation Enfants NÉO.

Le Club Richelieu Sudbury peut se permettre d'être si généreux en raison de la vente du terrain de la Place Richelieu. «Nous ne sommes pas une banque pour rester assis sur une somme d'argent», lance Michel Démoré. Ces cinq organismes ont donc été choisis.

Les Richelieu sont très satisfaits de l'utilisation de l'argent par Nos enfants, notre avenir.

Financement

Avant la pandémie, Nos enfants, notre avenir se servait du don des Richelieu pour augmenter sa programmation culturelle en français dans ses garderies avec des invités. Ils ont dû le rediriger ailleurs en mars 2020. L'argent permet main-

tenant de financer le programme d'Aliments sains. «On a pu aider plusieurs familles francophones de la communauté», indique la gestionnaire, collecte de fonds et engagement communautaire de l'organisme, Lynne Ethier.

Ils ont aussi offert des ateliers de yoga (par vidéoconférence) aux enfants de leurs garderies afin de diminuer l'anxiété entraînée par la pandémie.

Aliments sains pour enfants est un programme qui cible les familles plus vulnérables. «Nos programmes ont tous un focus sur la nourriture saine, c'est de l'éducation et de l'entraînement autour de la nourriture saine», explique Mme Ethier.

Il y a toujours une fluctuation dans leur clientèle, mais elle a été plus marquante pendant la pandémie, surtout pour les services alimentaires. De nouvelles familles ont demandé de l'aide, d'autres sont parvenues à augmenter leurs revenus. «L'insécurité alimentaire a définitivement augmenté pendant la pandémie», dit Mme Ethier.

Heureusement, grâce à la générosité de leurs partenaires, la hausse des prix de la nourriture ne les a pas affectés.

Les familles ne profitent pas toujours des programmes de Nos

Don Bourré, Michel Démoré et Gaetan Doucet du Club Richelieu Sudbury avec France Gauthier, directrice - finance et services corporatifs. — Photo : Courtoisie



enfants, notre avenir pour des raisons financières. L'organisme couvre tout le district de Sudbury et Manitoulin et certaines familles, et particulièrement en pandémie, sont isolées et ont besoin d'activités sociales pour les enfants.

Comme beaucoup d'organismes, ils ont dû cesser de livrer leurs activités en personne au début de la pandémie. Le Club des explorateurs est justement né du besoin d'offrir de la programmation en ligne. Par le biais de la plateforme Zoom, une éducatrice donne des

petits travaux de bricolage ou de chasse au trésor aux enfants autour de la maison. «Parfois, il y a des récompenses pour avoir terminé le projet. Mais ce sont toutes des choses en plein air pour encourager les enfants à jouer dehors», raconte Lynn Ethier.

Lancement de la campagne pour le lait

Nos enfants, notre avenir a également dû changer sa façon de recueillir des dons. Les collectes de fonds en personne ne sont plus

possibles, alors tout passe par le web maintenant.

La plus récente collecte de fonds lancée cette semaine concerne spécifiquement l'achat du lait pour l'année. Nos enfants, notre avenir dépense 16 000 \$ chaque année en produits laitiers dans ses programmes. Dairy Farmers of Ontario leur a fait don de la moitié du montant. Pour participer à la collecte du 8000 \$ restant, il suffit de se rendre sur leur site : <https://ocof.net>.

Nos enfants, notre avenir opère onze garderies, dont six en français.

Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL
BOURGEOIS



ANDRÉ
RAINVILLE



CHRISTINE
GAGNÉ



KAITLYN
PROULX



JADDEN
STEPHEN

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER

